

Les voiliers de l'espace: une technologie réalisable



CAROLE THISBAUDAU

Peter Pan voyageant sur un rayon de lune... Le petit Prince explorant le vaste monde et chutant sur une planète puis une autre... Fantaisie, aventure, poésie... Mais qu'est ce que la poésie fait dans une page de science? Scientifiquement parlant, comment imaginer qu'il soit un jour possible d'explorer l'espace sans carburant ni assistance mécanique?

L'idée de se servir des rayons du soleil, plus précisément de la «pression de radiation solaire», comme force de propulsion dans l'espace a été lancée dans les années 20. La pression de radiation solaire est l'une des plus importantes causes de perturbation affectant le mouvement des véhicules spatiaux. En captant cette force par d'immenses surfaces réfléchissantes, on peut concevoir un «voilier» de l'espace.

Dans les années 60 et 70, la NASA a confié des études sur les exigences du vol à voile solaire à Jerome Wright, du Battelle Memorial Institute, situé en Ohio. Curieusement, ce pionnier dans un domaine encore presque inexploré porte le même nom que les célèbres frères Wright, qui mirent au point le premier aéroplane, en 1903.

En 1977 et 1978, le Jet Propulsion Laboratory de la NASA, à Pasadena en Californie, confia à Louis Friedman un projet de \$4 millions: une étude de faisabilité d'un engin spatial mû par la pression de radiation solaire.

À cette époque, la NASA cherchait un moyen de rendez-vous avec la comète de Halley, qui ne passe près de la terre que tous les 76 ans, notamment en 1985. La comète se déplace à contre courant dans notre système solaire par rapport au mouvement des autres planètes. À cause de cette caractéristique, envoyer une fusée conventionnelle pour l'examiner de près paraît un défi insurmontable. C'est alors que Jerome Wright proposa le voilier solaire, qui pouvait en théorie réussir cet exploit.

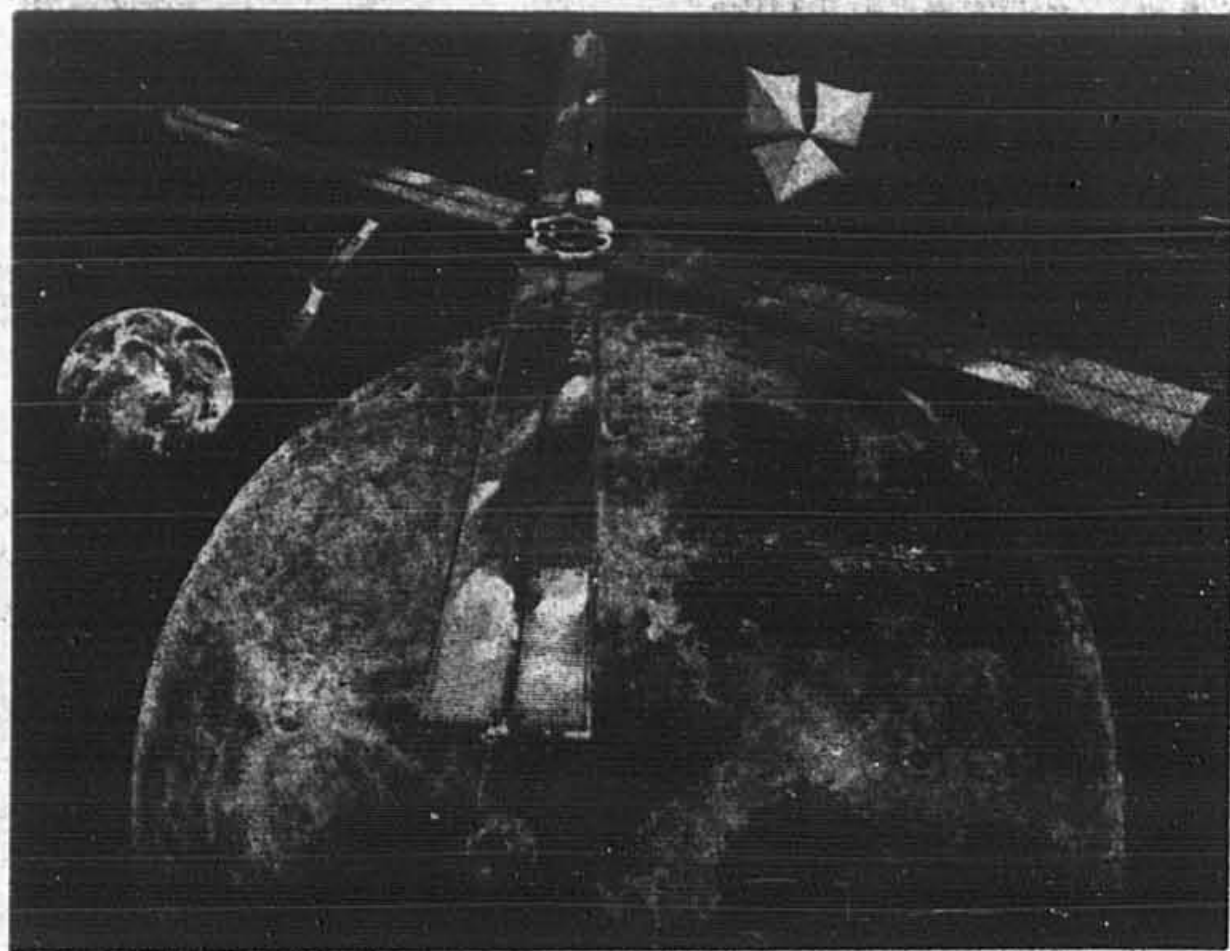
L'étude de faisabilité, poursuivie avec l'aide d'une demi-douzaine d'industriels sous contrat et de deux autres centres de recherche de la NASA, Ames et Langley, démontra la faisabilité de la voile solaire en tant que technique de propulsion.

Voiliers de l'espace

Louis Friedman relate son expérience dans un livre disponible depuis deux semaines en librairie: «Voiliers de l'espace», aux éditions L'Étincelle.

Lorsqu'il a pris connaissance du manuscrit, Robert Davies, du service d'édition, s'est empressé d'en faire examiner le contenu scientifique par un ingénieur en aéronautique: Ion Paraschivoiu, de l'École Polytechnique.

«Les voiles de l'espace sont techniquement faisables, confirme ce dernier. J'ai étudié à l'école le phénomène de la radiation solaire comme mode de propulsion. La NASA n'a pas réalisé de découverte scientifique en la matière, mais elle a démontré la faisabilité de voyages par ce mode de transport.»



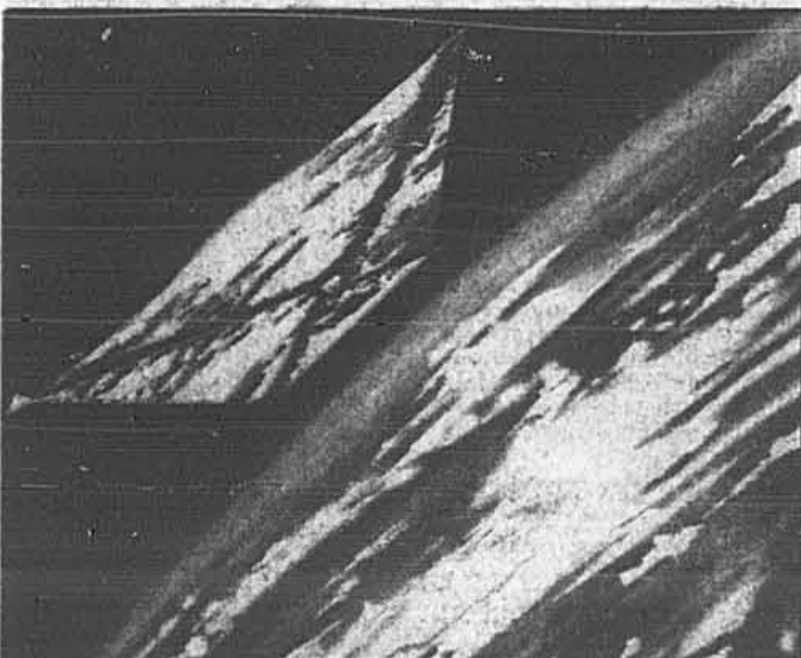
Il ne s'agit pas de cerfs-volant mais bien de «voiliers de l'espace», conçus par des étudiants du Groupe pour l'astronautique de l'Observatoire de Prague.

Les voiles de l'espace se gonflent non pas sous l'effet du vent solaire mais sous le choc des milliards de photons qui rebondissent sur leur surface brillante. Un photon est un petit «paquet» de lumière, porteur d'une certaine énergie.

On sait que la lumière exerce une pression depuis que le physicien Clerk Maxwell a présenté sa théorie de l'électromagnétisme vers 1860. Cette théorie a été prouvée par plusieurs expériences différentes dès le 19^e siècle.

Les premiers à suggérer l'utilisation de la pression de la radiation solaire comme force de propulsion furent des savants soviétiques, dans les années 20.

La voile solaire fonctionne par «pression de radiation» du soleil, pression produite par la lumière lorsqu'elle rebondit sur une surface réfléchissante. Cette pression est de 1000 à 10 000 fois plus forte que celle produite par ce qu'on appelle le vent solaire, un phénomène à ne pas confondre avec la pression de radiation solaire.



Poussées par la pression de radiation solaire, les voiles de l'espace doivent être les plus lisses des miroirs.

Le vent solaire est ce phénomène tenu pour causer des tempêtes magnétiques lorsqu'ils arrivent en contact avec notre atmosphère. Ces tempêtes nuisent à nos activités de communication, mais elles nous valent de splendides aurores boréales. Ce vent est constitué par des électrons et des protons, des particules à haute vitesse qu'il brûle son oxygène. Bien que ces particules aient une certaine masse et une grande vitesse, leur énergie est plus faible que celle des particules de lumière. Il serait impensable d'utiliser le vent solaire pour naviguer dans l'espace.

Naviguer à voile dans l'espace

Comme l'explique Louis Friedman: «La voile solaire est un miroir à haut pouvoir réfléchissant. Lorsque les photons heurtent ce miroir, ils lui impriment une force et, partant, au véhicule. Si la voile est petite, il ne reçoit qu'une faible quantité d'énergie. En inclinant le miroir, ou la voile, dans



M. Ion Paraschivoiu, du département d'aéronautique de Polytechnique. PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse

différentes directions, nous pouvons diriger la force à notre gré, et donc piloter le vaisseau dans le système solaire.»

La NASA estima cependant que les délais étaient trop courts avant le lancement d'un tel engin, qui aurait dû avoir lieu à la fin de 1981, pour rejoindre la comète en 1985.

«Ils n'ont pas eu tort, soutient M. Ion Paraschivoiu, professeur à l'École Polytechnique de Montréal. Songez que les études pour réaliser le Concorde, premier avion de ligne supersonique, ont débuté en 1965 et que l'avion n'est sorti qu'en 1977. Il faut au moins dix ans entre la conception et sa réalisation d'une nouvelle technologie.»

La NASA estima que la technologie de la voile solaire n'était pas assez mûre, et que jamais on ne réussirait à rencontrer le redoutable impératif de temps. En réalité, comme le rappelle M. Friedman, l'ensemble des capacités spatiales de la NASA prenait du retard à cette époque.

À quand la Transat Terre-Lune? en B 4

Le point

Des vaches clonées Une première mondiale au Canada



JEAN-PIERRE ROGEL

collaboration spéciale Agence Science-Press

Le 17 août prochain, une ferme située en banlieue d'Ottawa attend une première mondiale: la naissance de deux veaux totalement identiques sur le plan génétique, ce qu'on appelle des clones.

«Il ne s'agit pas de jumeaux naturels qui seraient issus de la division spontanée, ou même provoquée, d'un très jeune embryon dans l'utérus de la mère, explique sur un ton enthousiaste le Dr A.J. Hackett, du Centre de recherches zootechniques d'Ottawa. Non, ces veaux-là sont le résultat délibéré d'une technique toute nouvelle de manipulation génétique.»

Le 8 novembre dernier, les chercheurs du Centre — qui dépend du ministère fédéral de l'Agriculture — ont en effet réussi à féconder des vaches à l'aide d'une technique de clonage qui pourrait aider les éleveurs de bovins à faire la production de masse d'animaux génétiquement identiques. «À partir d'un seul embryon d'une vache génétiquement supérieure, inséminée avec le sperme d'un taureau de qualité, notre technique permet d'obtenir des veaux jumeaux en série. Le potentiel pour l'amélioration des troupeaux est énorme», explique pour sa part le Dr Jiro Nagai, le généticien de l'équipe d'Ottawa.

Mieux que le clonage «ordinaire»

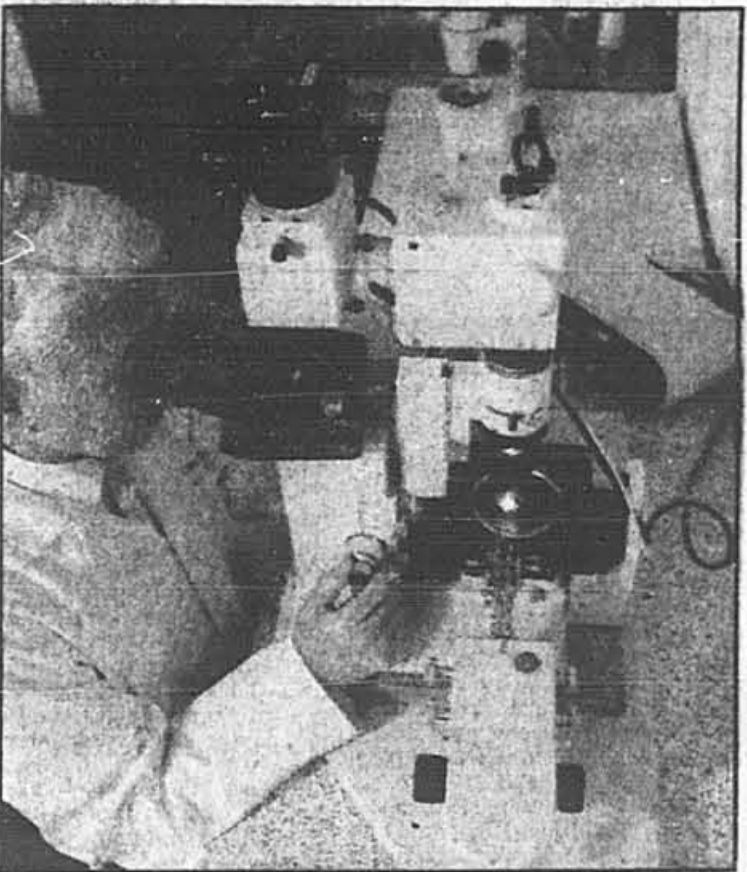
Le clonage — ou, si l'on préfère, la multiplication en série des jumeaux — est un vieux rêve des chercheurs en génétique animale. Il a été tenté dans les années 60, mais a été un

échec cuisant jusqu'ici, sauf sur les grenouilles. L'objectif immédiat est cependant du côté des animaux d'élevage. L'idéal pour un éleveur n'est-il pas en effet d'avoir un troupeau parfait, constitué par exemple d'excellentes vaches laitières, toutes jumelles identiques et parfaitement adaptées à leur environnement? La science moderne permet déjà un excellent contrôle de la qualité de reproduction, notamment grâce à l'insémination artificielle, aujourd'hui couramment pratiquée dans les fermes. Mais depuis quelques années, il est possible d'aller plus loin dans cette direction. La fécondation in vitro et le transfert d'embryons dans des vaches porteuses sont maintenant offerts sur une base commerciale.

Aussi, on pratique déjà le clonage de certains animaux d'élevage. Les deux premiers chevaux clonés, appelés Question et Answer, sont nés il y a déjà cinq ans dans une ferme de Colorado. Mais il s'agit dans ce cas d'un clonage par division physique d'un embryon aux tout premiers stades de développement.

On récupère un embryon dans l'oviducte d'une jument ou d'une vache, puis on le coupe par micro-chirurgie et on réimplante les embryons ainsi formés chez une porteuse. «On se contente dans ce cas de mimer le processus naturel de formation des vrais jumeaux, en coupant physiquement en deux l'embryon, explique le Dr Nagai. Au mieux, on peut ainsi obtenir deux, ou quatre jumeaux identiques. Mais le procédé de clonage que nous avons mis au point permet quant à lui des duplications en série à volonté, à partir du même embryon». Le procédé des Dr Nagai et Hackett est très sophistiqué. Son principe fondamental est la fusion de noyaux de cellules, mais il s'appuie aussi sur d'autres techniques récentes.

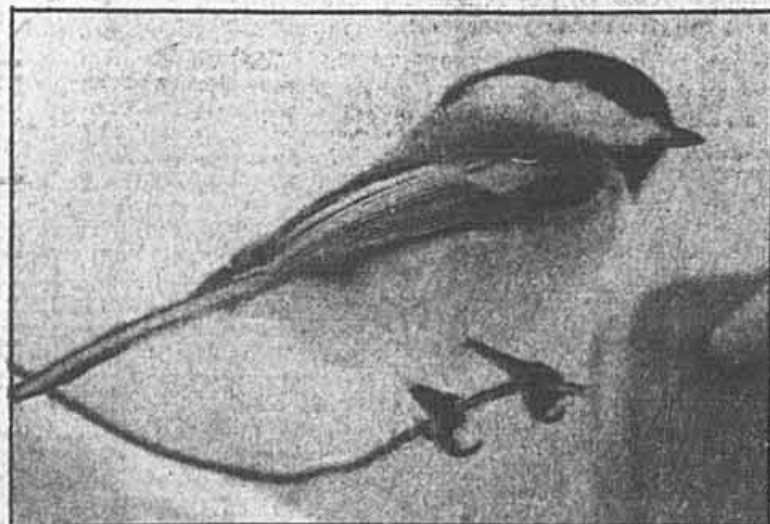
VOIR DES VACHES EN B 4



Le Dr Jiro Nagai, généticien au Centre de Recherches zootechniques à Ottawa.

A TIRE-D'AILE...

La visite du cardinal



Depuis l'automne dernier, les mésanges à tête noire visitent quotidiennement mes mangeoires. La photo a été réalisée par Armand Trottier de La Presse. Détails techniques: Lentille 500 mm à miroir; film Fuji 400 asa; 1/500 de seconde; f8.

PIERRE GINGRAS



Voilà plus d'un mois que je ne vous ai parlé de ce qui se passe à mes mangeoires. Comme vous, j'attends toujours les size-rins flamés, les gros-becs errants et les rosellins pourprés. Mais j'ai eu la chance de faire quelques découvertes intéressantes.

Ainsi, un magnifique cardinal mâle est venu nous visiter, quatre jours de suite, dans le temps des Fêtes. Tout un spectacle que de voir cette petite touffe de plumes rouge vif sur la neige. C'était la deuxième fois que je pouvais observer un cardinal

chez moi. L'oiseau mangeait des graines de tournesol, par terre, en compagnie des tourterelles et des moineaux. Il est disparu la veille du Jour de l'An, sans raison apparente.

Je vous ai parlé à quelques reprises de la quarantaine de tourterelles tristes qui passent l'hiver chez moi, ainsi que des deux tourterelles rieuses accompagnant le groupe. Eh bien! les deux oiseaux de cage ont pris des vacances à la fin de décembre et ce n'est que mardi dernier que je les ai revus. Ils semblent toujours en pleine forme. Chaque hiver, des lecteurs inquiets me signalent la présence de cette espèce de tourtelles dans leur patelin. Je vous rappelle que les oiseaux sont habituellement bien pourvus pour faire face à notre climat. Reste le problème de l'approvisionnement en nourriture. Sans source d'énergie, l'oiseau ne peut résister longtemps.

Quant aux geais bleus, ils me choient cette année. Il faut dire que j'ai pris les grands moyens en leur fournissant tous les jours une bonne ration d'arachides en écale, un mets auquel il ne peut résister. Après 10 kg d'arachides, ça marche toujours!

Les petits oiseaux sont relativement rares. Un groupe de mésanges à tête noire passe toute la journée aux mangeoires, mais depuis un mois mais je n'ai vu qu'un seul chardonneret jaune et pas plus de cinq bruants hudsoniens. Heureusement, un morceau de suif attire régulièrement un couple de pics mineurs ainsi que trois ou quatre étourneaux sansonnets.

Quant aux moineaux, ils sont particulièrement nombreux cette année, et j'en compte souvent une trentaine à la fois. Ils ont d'ailleurs un comportement très

intéressant. Je ferme toujours l'entrée de mes cabanes pour éviter que les moineaux y logent durant l'hiver et qu'ils occupent la place au printemps, bien avant l'arrivée des hirondelles bicolores. Cette fois, ils ont résolu leur problème à leur façon: c'est l'occupation. Deux couples passent une bonne partie de la journée perchés chacun sur un nichoir, et chassent tout intrus. Tout près, un autre moineau, qui tient probablement à la compagnie des autres, a décidé, à défaut de cabanes disponibles, de surveiller avec le même zèle un nid de merle dans un bouleau même si le logis est recouvert d'une dizaine de centimètres de neige. Auront-ils la patience de soutenir leur siège jusqu'au printemps?

Le carnet d'observation en page B 4

Secteur public: la fin du règne des bureaucrates

Les négociations qui s'amorcent entre le gouvernement Bourassa et les représentants de ses 270 000 employés syndiqués des secteurs public et parapublic seront difficiles. Il n'y a lieu ni de s'en surprendre, ni de s'en alarmer: il est normal qu'il en soit ainsi. Après tout, il s'agit des conditions de travail d'un quart de million de citoyens — 10 pour cent de la main-d'œuvre — qui se partagent une masse salariale de 11 à 12 milliards de dollars par année.



Cela dit, sans sombrer dans l'optimisme béat, il y a lieu de se réjouir que le ton qui règne, en ce début des pourparlers, soit raisonnable. Finis les discours enflammés de leaders syndicaux qui parlent de «casser le système», comme au temps du premier gouvernement Bourassa. Ou de ceux, non moins démagogiques, de son ministre de la Fonction publique d'alors, Oswald Parent.

Sans vouloir le dire ouvertement, les deux parties ont compris que le véritable enjeu de cette négociation, c'est de trouver un moyen de redonner goût au travail à des milliers de personnes plus ou moins démotivées, pour qui l'argent ne constitue plus, à lui seul, une incitation suffisante.

Bien sûr, l'écart salarial qui sépare présentement les offres du gouvernement des demandes d'au moins deux centrales

syndicales est important. Mais il en est toujours ainsi au début de toute négociation. Ce qui est relativement nouveau et qui était rare dans le passé, c'est que, dès le départ, on s'entend sur le diagnostic. Les réseaux québécois des affaires sociales et de l'éducation font face à d'énormes problèmes; il faut repenser leur fonctionnement, mieux utiliser le personnel.

Bien sûr, cela ne suffit pas pour que l'on s'entende sur les solutions. Mais, comme l'avait démontré, il y a quelques jours, une table ronde de La Presse réunissant, entre autres, des représentants de la puissante Fédération des affaires sociales et de l'Association des hôpitaux du Québec, il existe plusieurs points sur lesquels les deux adversaires traditionnels s'entendent.

Les états généraux de l'éducation, auxquels avaient participé conjointement le ministre de l'Éducation, la Fédération des commissions scolaires et la Centrale de l'enseignement du Québec, il y a quelques mois, avaient également permis de dégager des consensus pour améliorer le système éducatif.

Il s'agit maintenant de transposer dans les faits ces pieuses intentions. Et, justement, le gouvernement Bourassa semble vouloir entrebâiller la porte en ce sens.

C'est ainsi qu'il a laissé entendre qu'il voudrait favoriser la décentralisation des prises de décision en permettant de plus

en plus aux instances locales et régionales de signer des ententes avec les syndicats. Voilà un pas dans la bonne direction.

Il n'est pas vrai qu'une convention collective s'appliquant à un gros hôpital comme Notre-Dame, à Montréal, convienne à un petit hôpital régional comme celui de Rouyn-Noranda, par exemple. Ou que la situation du cégep du Vieux-Montréal soit identique à celle de tel autre cégep en province.

Dans le secteur privé, on laisse souvent à la direction de chaque filiale d'un consortium le soin de négocier localement les conditions de travail devant s'y appliquer. On voit mal pourquoi il n'en serait pas de même dans le secteur public, à l'intérieur d'un minimum de paramètres généraux à respecter.

Si un directeur d'école et ses enseignants s'entendent, sans nuire à la qualité de l'enseignement ni aux élèves, sur un cadre de travail qui les satisfait mutuellement, on voit mal qui viendrait s'y opposer. Même chose dans un hôpital.

A vouloir tout régler d'en haut, on a fini par transformer la fonction publique québécoise en monstre. Tant mieux si les présentes négociations permettent de la ramener à une échelle plus fonctionnelle où tous, administrateurs, personnels et usagers, y trouveront leur compte. Tel est le véritable enjeu des négociations.

Pierre VENNAT

Gâchis gauchiste chez les gauchos

Le danger pour la nouvelle démocratie argentine est toujours venu de la droite. Plusieurs mutineries dans les forces armées ont montré qu'on y trouve encore des nostalgiques de la dictature militaire.

Jusqu'à la semaine dernière, l'opposition de gauche est restée dans les normes de la bienséance démocratique. Mais une cinquantaine de têtes brûlées gauchistes ont changé tout cela. Leur attaque d'une caserne dans les environs de Buenos Aires rappelle l'anarchie des derniers mois de la présidence de Mme Peron.

La présence parmi les attaquants d'anciens membres de l'Armée révolutionnaire du peuple ravive d'autres souvenirs. En effet, cette organisation était devenue assez puissante dans certaines provinces pour que l'armée puisse justifier sa prise du pouvoir au nom de la défense de la constitution.

Le coup d'éclat meurtrier n'aurait pas pu être mieux calculé par des militaires réactionnaires pour faire oublier leur règne peu glorieux. Il est maintenant impossible pour le président Alfonsín de dire à l'armée de ne pas se mêler de politique quand elle est elle-même la cible d'un attentat politique. Même le candidat radical aux prochaines présidentielles, M. Eduardo Angeloz, a dû exprimer son soutien à l'armée, «institution indispensable et irremplaçable de la vie argentine».

Les Argentins espèrent que les derniers changements à la tête de l'armée imposeront plus de discipline aux militaires. En effet, si l'armée doit de nouveau être déployée contre une guérilla interne, il est important qu'elle soit entièrement soumise au pouvoir civil et ne soit pas un rassemblement de justiciers qui n'ont de comptes à rendre à personne.

Il est difficile de penser que les gauchistes d'aujourd'hui aient d'autres buts que d'attiser l'arrogance de l'armée et de créer l'anarchie dans l'espoir d'en profiter un jour ou l'autre. Mais le gouvernement n'a guère le choix et doit s'appuyer davantage sur l'armée. Si l'attentat est plus qu'un cas isolé, le gouvernement risque de se trouver de nouveau coincé entre deux tendances, dont aucune n'offre le moindre espoir pour l'avenir de l'Argentine.

Frédéric WAGNIÈRE



REPRISE

DRÖITS RESERVÉS

La boîte aux lettres

Du toc, ce Tic Tac Soleil

Les loteries sont une drogue pernicieuse très répandue et ancrée dans les moeurs et la «gratouille» est une maladie contagieuse qui s'attrape et fait des ravages. Il faut dénoncer les abus scandaleux de Loto-Québec qui en est rendue à prendre les Québécois pour des nouilles de l'illusionnisme.

En effet, le dernier «gratouilleux» instantané Tic Tac Soleil offre aux vrais gagnants les prix suivants: 20 prix de 10 000 \$ chacun = 200 000 \$; 120 prix de 5 000 \$ chacun = 600 000 \$; 640 prix de 100 \$ = 64 000 \$. Total: 1 440 000 \$.

Quant aux autres mini-prix (57 600 de 25 \$, 576 000 de 5 \$, 1 920 000 de 2 \$ et 4 800 000 billets gratuits), Loto-Québec sait fort bien que la clientèle réinvestit cette multitude de prix insignifiants, ridicules, dérisoires, bidons, par l'achat d'autres billets de la gamme des lotos. Par conséquent, des montants-bidons qui reviennent ipso facto dans ses coffres.

Comme Loto-Québec annonce dans son «Loto-Hebdo» de cette semaine des ventes totales de 28 800 000 billets à 1 \$ l'unité, Loto-Québec ne remet donc en réalité que 1 440 000 \$ sur 28 800 000 \$, soit un vingtième ou un taux de remise de 5 % de prix inévitables qui ne reviennent pas immédiatement dans ses coffres. Ce qui revient à dire que, pour chaque dollar versé contre l'achat d'un billet Tic Tac Soleil, notre dollar ne vaut plus que 0,95 \$, et toc...

En plus d'être surtaxés sur nos salaires, que d'entourloupettes pour nous soutirer ce qu'il en reste. Surtout lorsque l'on pense à prime abord que les gouvernements s'étaient approprié le commerce des loteries en vue de faire échec à la

mafia qui en avait le contrôle et en tirait des recettes exorbitantes. Or, celle-ci n'aurait pu faire pire en fait de redistribution de prix.

Il est temps que les contribuables québécois qui ne furent jamais consultés sur les modalités de redistribution des prix, s'ouvrent les yeux concernant cette soi-disant taxe volontaire surfaite et boycottent à l'avenir toutes les loteries jusqu'à ce que les gouvernements allouent des prix véritables, au minimum 70 % sur chaque dollar misé. Les consommateurs québécois en veulent pour leur argent. (...)

Rejean HINSE
Laval

L'humour québécois

«Jeux de cadavres», écrit M. Dufresne en parlant de la Liquidation des Fêtes de RBO dans sa chronique du 7 janvier intitulée «L'humour québécois».

La formule est de bonne synthèse. La qualité de l'humour satirique, en effet, se mesure d'abord à l'aulne de sa cruauté; et ensuite, à sa capacité de traiter avec une cruauté égale toutes les forces en présence. Cela implique d'avoir la maturité nécessaire pour vitrioler ce qu'on aime. Cela suppose aussi qu'on comprend de l'intérieur ce ou ceux dont on parle. Le sketch du Bye-Bye sur les juifs Hassidim, par exemple était raté et gênant parce que ses auteurs ignorent tout de la culture juive.

Prenons, par contre, ce sketch de RBO où l'on voyait Rhéaume en gardien d'un camp de concentration pour anglophones, accompagné d'un Bourassa qui dit: «On pourrait pas les exterminer, euh... juste à moitié?» Degré

de cruauté: au zénith. Ça fonctionne parce que les deux extrêmes sont varloppés simultanément. S'agit-il d'une critique de notre xénophobie à l'égard des anglos, ou d'une critique de la paranoïa (xénophobe) des anglos à notre égard? Indéterminé. Et indéterminable! (...)

Avant d'en finir avec RBO, vous réclamez la censure. Ou mieux, un «bouchon» pour éviter les débordements de vulgarité et d'insolence. Qu'à cela ne tienne! Votre étoupe est prête? Alors Rabelais, qui fait pisser Pantagruel sur le tout-Paris et inventorie les meilleures manières de la torche, ce n'est pas vulgaire, cela? Swift et ses recettes (par ailleurs succulentes) pour cuire et déguster les bébés irlandais, ce n'est pas méchant, cruel, inhumain, un «jeu de cadavres» bien pire que tout ce que RBO fera jamais? Et Petrone? Chaucer? Goya? Ambrose Bierce et son «Club des parenticides»? Et l'atroce, l'insoutenable scène de la machine à manger dans Modern Times de Chaplin?

RBO, dites-vous avec une ironie un peu lourde, va montrer «aux jeunes auditeurs à quelle vaillante et brillante race ils appartiennent». Mais parfaitement! Je suis fier, extrêmement fier même, d'appartenir à une culture qui a enfin

N.B.

La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réservent le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

la maturité de se montrer à elle-même avec une telle morgue et une telle distance. C'est ça la maturité culturelle d'un peuple! Sur ces bases (et avec des thèmes bien pires que ceux de RBO!) l'Italie a fondé toute une culture, mieux: toute une civilisation cinématographique. Et la comédie italienne, affreuse, sale, méchante et pleine de régionalismes, a fait le tour du monde. (...)

Marc PROVENCHER

Montréal

Génies pas très géniaux

C'est avec étonnement et déception que j'ai pu constater le manque de rigueur de l'équipe de Génies en herbe dans sa 300e chronique publiée dans La Presse du 15 janvier. Le chapitre sur les oiseaux était truffé d'erreurs scientifiques, une situation inadmissible dans une chronique qui se veut justement scientifique.

À quel ordre appartiennent les oiseaux suivants?, pouvait-on y lire. Or, on y parlait notamment de palmipèdes, de rapaces, de grimpeurs, d'échassiers ou encore de colombins (écrits indifféremment au singulier ou au pluriel), même si aucun de ces termes ne correspond à la définition du mot ordre.

Des lecteurs qui connaissent les oiseaux ont pu éprouver certaines difficultés à classer l'outarde, un échassier européen. Notre «outarde» porte le nom de bernache du Canada depuis belle lurette.

Enfin, la photo illustrait bien un huard à collier, l'oiseau qui apparaît sur toutes les pièces de \$1. La légende indiquait qu'il s'agissait d'un canard.

La 300e de Génies en herbe, un canard plutôt boiteux!

Pierre GINGRAS
journaliste, Montréal

Le monde des zôtres

Marie, un sixième (1/6) de nos filles, et son père, étaient Achille Talon, «le roi des zôtres». Achille Talon est le sage qui a résumé notre époque en un mot d'une pénétrante acuité: «Bof». Avec les «zôtres», Achille offre un concept d'analyse sociale méritant d'être exploité. Voilà notre source. Voici son usage.

Il existe un phénomène zoologique, dont nous sommes, qui échappe aux catégories analytiques des observateurs contemporains.

Ce sont des originaux. Ils vivent leur vie entière avec un même partenaire et se le considèrent «conjoint». Ils copulent sans condom, et cela même en période féconde. Ils ne charcutent pas l'oeuvre de cette insouciance. Pire, ils charcutent l'aptitude de la femelle à devenir fonctionnaire ou professionnelle de l'impersonnel monde du travail, en faveur de leurs petits. Oui, «leurs petits» est mis au pluriel. Non seulement sont-ils insouciantes une fois, même deux fois, parfois ils continuent à perpétuer cet acte à plusieurs reprises. Il en est même qui semblent ne pas savoir arrêter. Ils n'ont pas la prudence de «mettre la clef dans la porte», malgré les conseils bienveillants et répétés de leurs parents et amis, de leurs professionnels de la santé et parfois même de l'occasionnel curé qui voudrait les voir plus actifs dans les comités paroissiaux.

Ces gens ne sont pas déculpabilisés d'amener leur enfant en garderie pour l'essentiel de sa semaine et de sa vie, car ils ne connaissent même pas la culpabilisation de n'être pas là quand l'enfant les réclame. Ce sont des gens d'intérieur.

De savants anthropologues étudient les comportements humains à mille lieux de leur propre coeur. On comprend qu'ils veuillent classer ces étranges parmi les anciens, les traditionalistes, les gens d'hier. Mais ce ne sont pas des gens d'hier. Car ils existent aujourd'hui. Ainsi, ce dernier Noël, il y avait treize enfants autour du sapin. L'aînée avait 20 ans et le bébé n'en est plus un, car elle a déjà son année. On s'active à préparer le suivant. Ces enfants n'étaient pas des cousins et des cousines, ou une bande d'amis, ou des bénéficiaires d'un service d'accueil public. Ils étaient six soeurs dont chacune a sept frères. (Ça fait toujours treize). Ils n'étaient pas des nostalgiques des générations antérieures qui fêtent leurs derniers Noëls en nombre décroissant avant de sombrer dans la solitude des prochaines années. Ils sont la jeunesse actuelle dont l'avenir est encore lointain.

Comme à partir de quatre ans, chacun offre une carte, un cadeau ou un service à chacun de ses frères et soeurs de même qu'à leur père et mère, ils ont eu droit à une distribution de onze fois quatorze attentions: soit 154 marques d'affection exprimées en la veille de Noël. Les cadeaux des parents ont été réservés au jour de Noël, question de ne pas s'épuiser.

S'ils étaient comme les gens d'hier, ils seraient comme les gens d'aujourd'hui. En effet, les gens d'hier étaient de leur temps. Or les zôtres dont nous parlons, et dont nous sommes, ne sont pas des gens de leur temps. En fait, ils sont plutôt les gens de demain, vu que les gens d'aujourd'hui ne se donnent pas d'avenir.

Etranges, bizarres, «courageux», dingues, aujourd'hui il y a des gens impensables, inconcevables. En effet, qui pense être comme eux? Qui conçoit être comme eux?

Georges et Danielle ALLAIRE
La Pocatière

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 29 JANVIER 1989

La personnalité de la semaine

Cinéaste et «organisateur-né», il a lancé les téléfilms, un mariage nouveau style entre le cinéma et la télévision

DANIEL LEMAY

Dans la stricte relation de cause à effet, il faut dire que si Robert Ménard est aujourd'hui la Personnalité de la semaine de *La Presse*, c'est parce que son film *T'es belle, Jeanne* a remporté mercredi soir six des sept trophées décernés par le public dans le cadre des Grandes Premières Stella Artois.

Une promotion comme il y en a des dizaines: Radio-Québec a diffusé depuis octobre cinq téléfilms, les commanditaires ont organisé un concours et 16 000 répondants ont exprimé leur préférence: c'était *T'es belle, Jeanne*. Un hommage sympathique, certes, mais rien pour altérer le cours de l'Histoire.

Le concours n'est que le prétexte, l'élément déclencheur. *La Presse* a choisi Robert Ménard parce qu'il est à l'origine d'un mariage nouveau style entre le cinéma et la télévision.

«Comme cinéaste, mon but dans la vie, c'est de tourner. Les plus chanceux vont réaliser un long métrage tous les deux, trois ans. Moi, je me suis demandé pourquoi je ne travaillerais pas à longueur d'année.

«Et j'ai eu le flash des téléfilms. Comme je suis un *packagieur* (lire: organisateur), j'ai monté un projet.»

Robert Ménard contacte d'autres producteurs, les Claude Bonin, Aimée Danis et Roger Frappier — «des compétiteurs!» — et leur expose son plan: un consortium de cinq producteurs qui produiront chacun deux films pour la télévision. Dix films, dix réalisateurs; budget, temps de tournage et salaires égaux pour tout le monde.

Une idée brillante

L'accord est immédiat et le groupe Les Producteurs TV-Films Associés voit le jour avec

Les productions Vidéofilms (la maison de Ménard), Vision 4, le Verseau et Cinéma Plus; l'Office national du film complète les rangs. «Cinq producteurs indépendants et responsables.»

Le groupe présente ses dix scénarios à Téléfilm Canada et l'agence fédérale accorde sans problème le maximum d'aide à la production, 49 p.cent du budget... sujet à la conclusion d'une entente de diffusion.

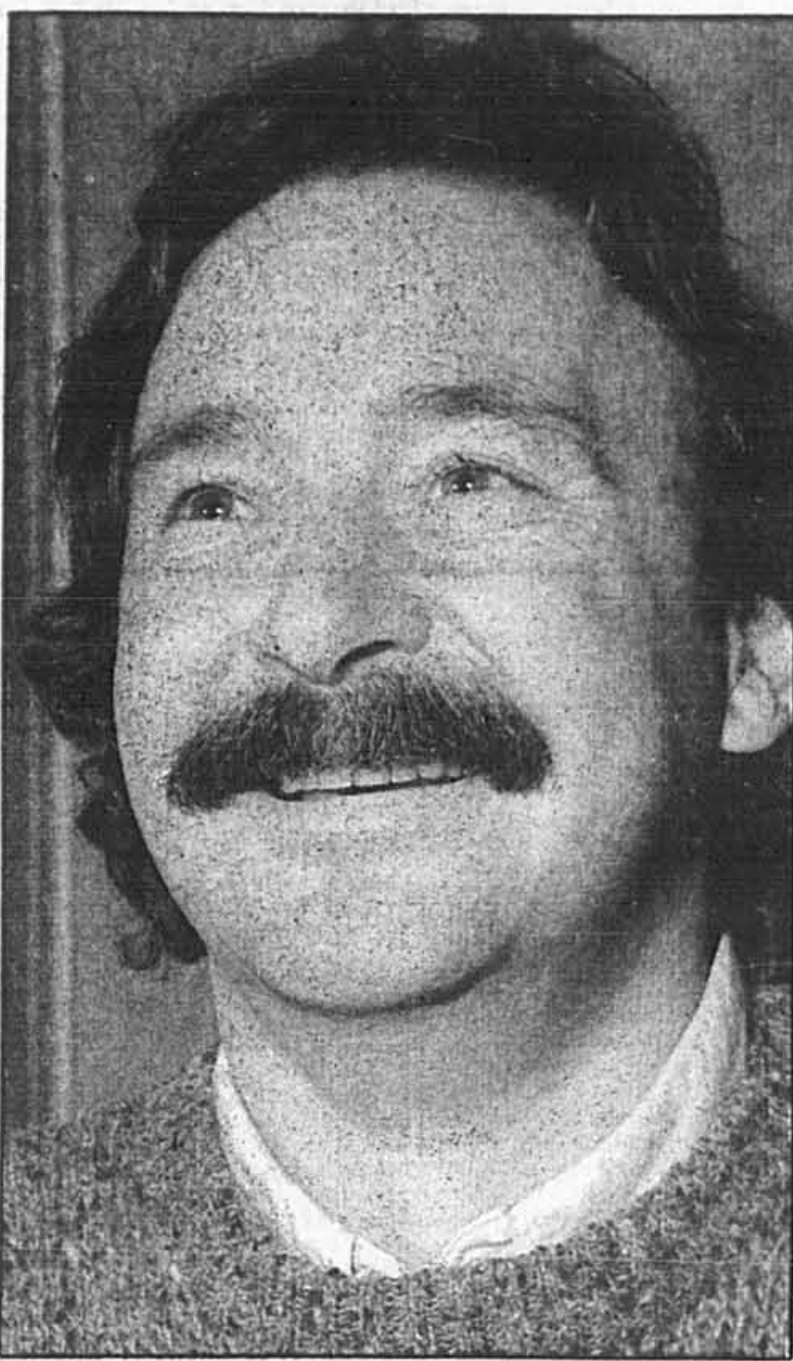
Ménard présente son affaire à Radio-Canada. Brillante idée, dit-on à la Maison, mais pour ce scénario, on préférerait un tel réalisateur... Après six mois de négociations, le groupe décide d'aller voir ailleurs. «Notre conseil, explique Ménard, a décidé de s'en tenir au plan original, tout ou rien. Notre force, c'était le groupe.

«Je pouvais me tromper mais je voulais qu'on me laisse me tromper. Si je n'ai pas droit à l'erreur, je n'ai pas droit au succès.»

Le lendemain matin, Les Producteurs TV-Films Associés signent une entente avec Radio-Québec pour dix téléfilms. Budget total: \$8 460 000, \$846 000 par film et 18 jours de tournage.

Ménard, Alain Chartrand, Jacques Wilbrod Benoit, Micheline Lanctôt et Anne-Claire Poirier pouvaient désormais se consacrer à leur métier: tourner des films. Et ils ont fait *T'es belle, Jeanne*, *Des Amis pour la vie*, *Le Diable à quatre*, *Onzième spéciale* et *Salut Victor* qu'on a vus depuis octobre à R.-Q. L'automne prochain, cinq autres téléfilms compléteront «la phase 1» du projet: *Gauguin*, réalisé par Jean-Claude Labrecque; *Bye! Bye! Love!* de Michel Breault, *Le Chemin de Damas* de Georges Milaka, *Coeur de nylon* de Michel Poulette et le film de l'ONF que réalisera Johanne Prigent.

Satisfaite du résultat, la direction de R.-Q. s'est déjà engagée pour une deuxième série de dix téléfilms. Ménard est content. «Nous avons fait travailler du monde, mais surtout nous avons ouvert un nouveau créneau pour le cinéma à la télévision.»



ROBERT MÉNARD

«Nous avons fait travailler du monde, mais surtout nous avons ouvert un nouveau créneau pour le cinéma à la télévision.»

Et Ménard le *packagieur* a des plans plein la moustache mais ne veut pas en parler tant que ce ne sera pas signé... Des affaires nouvelles, semble-t-il, comme son flash des téléfilms, comme son flash des unités de participation à la production qu'il a été le premier à vendre dans les années 70, pour \$5000.

La piqûre

Robert Ménard est arrivé dans le cinéma un peu par hasard. Fils d'épicière, il a grandi à Montréal, dans le coin de Rachel et Rivard. École des sœurs, Collège Notre-Dame, Mont Saint-Louis, Le Plateau; et puis Polytechnique, en génie civil.

«Un jour, on a demandé des figurants pour un film de Louis-Georges Carrier, *Faux Bond*. Quand je suis arrivé sur le plateau, j'ai eu la piqûre, je me suis dit: c'est ça que je veux faire.

«J'ai tout lâché et je me suis cherché du travail dans le cinéma. J'ai été machiniste, j'ai transporté des kodaks, j'ai été photographe, monteur. J'ai fait tous les jobs.»

En 1972, Robert Ménard fonde Les Productions Vidéofilms; le départ est lent: messages publicitaires, documentaires, courts métrages, radio. «J'ai mangé du beurre de pinottes pendant deux ans.» Au milieu des années 70, il est producteur délégué pour les Productions Mutuelles de Pierre David à qui on doit *Mustang*, *Les Aventures d'une jeune veuve* (1974), *Parlez-nous d'amour* (1976). En 1978, toujours avec David mais comme co-producteur cette fois, c'est *Eclair au chocolat* de Jean-Claude Lord, «un flop monumental!». À cette époque, Ménard travaille activement pour l'Association des producteurs de films du Québec, comme directeur, négociateur.

Coup sur coup

En 1979, c'est le boum! Ménard produit *L'Arrache-coeur* de Mireille Dansereau qui vaut à Louise Marleau le premier prix d'interprétation féminine au

Festival des films du monde; *L'Arrache-coeur* est mis en nomination dans trois catégories des Canadian Film Awards. La même année, c'est *L'Affaire Coffin* de Jean-Claude Labrecque avec August Shellenberg et Micheline Lanctôt, d'après un scénario de notre confrère Jacques Benoit; tout ce monde-là est en nomination aux Génies.

Robert Ménard a réalisé son premier long métrage en 1980, *Une Journée en taxi*, avec Jean Yanne et Gilles Renaud; sept nominations à l'Académie canadienne du cinéma. Ont suivi *Exit* et *Un Amour de quartier*, une série de 13 demi-heures diffusée à Radio-Canada en 1985 et dont il a écrit le scénario avec Claire Wojas, sa compagne de vie.

«Elle a un grand talent», dirait-il en s'excusant presque... «Ce que je reproche à notre système de subventions, c'est de négliger les auteurs, les scénaristes. Nous avons plein de producteurs, de réalisateurs et de techniciens de talent mais on manque d'auteurs. Il faudrait investir plus dans le développement de scénarios afin de produire nos propres histoires.»

Justement, Ménard, Wojas et Michel Côté viennent de terminer le tournage de *Cruising Bar*, une histoire de drague en tableaux avec Côté dans «les rôles principaux». Ça promet! Le trio a travaillé ensemble dans *T'es belle, Jeanne*, où Côté jouait Bert aux côtés de Marie Tifo; ils ont tous trois développé le scénario de *Cruising Bar* qui, paraît-il, donne au grand sec de *Broue* tout l'espace pour exprimer les multiples facettes de son talent.

«J'ai travaillé avec tous les grands comédiens d'ici, dira Ménard. Ce qui m'a toujours ébloui chez les comédiens, c'est leur capacité de cerner les personnages. Moi, je ne fais qu'ouvrir des portes pour les aider à aller plus loin. Je ne crois pas à la direction d'acteurs. C'est gens-là sont des forces de création.

«Comme disait Félix, ils ont de gros bras mais ils font de la broderie.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Air Canada



au magazine

AU JOUR
LE JOUR

Réalisatrice-coordonnatrice: LOUISE B. TARDIF

Avec Dominique Lajeunesse
et Normand Harvey,
du lundi au vendredi.

On vous présente la personnalité
de la semaine, demain à 13 h 15

Radio-Canada
Télévision

Pour Vous
AVANT TOUT

Demain l'an 2000

Combien restera-t-il de médias?

YVES
LECLERC

collaboration spéciale

Dans le monde où nous avons été élevés, industriel et analogique, le journal est le journal, la télévision est la télévision, le cinéma est le cinéma. Mais à mesure que ces médias bien différenciés s'électronisent et s'informatisent, il commence à se passer un curieux phénomène: on ne sait plus où l'un commence et où l'autre finit.

À partir du moment où la photocomposeuse, la caméra et le magnétophone se ressemblent, il est presque inévitable qu'ils se mettent à se connecter entre eux et à s'échanger leurs fonctions. C'est déjà commencé. Voyez l'interaction entre téléviseur, sélecteur, magnétophone et ordinateur domestique, par exemple.

On a d'abord branché l'ordinateur sur le téléviseur. Puis, un petit futé a «interfacé» son téléviseur avec l'ordinateur, ce qui lui a permis de «programmer» son téléviseur. Bonne idée, se sont dit les fabricants: ils ont intégré cette fonction dans le sélecteur, devenu «intelligent». La même opération s'est faite entre l'ordinateur et le magnétophone, avec la même conséquence.

En même temps, quelqu'un se disait: tiens, le magnétophone ça peut enregistrer des programmes et des données! et il a fait un système qui permet au VCR de servir de mémoire de masse à l'ordinateur. Oui, mais pourquoi l'ordinateur ne traiterait-il pas des images? Sur l'Amiga de Commodore, il y a une «entrée vidéo» qui permet de saisir des images du téléviseur ou du magnétophone, de les modifier, de les superposer à des images créées par l'ordinateur lui-même.

D'un média à l'autre

Et regardez ce qui arrive aux disques laser. D'abord conçus pour enregistrer des images, ils n'ont pas eu le succès escompté. Peu importe: on les a reconvertis dans l'audio sous le nom de disques compacts, et ils font un malheur. Tant et si bien d'ailleurs que les fabricants d'ordinateurs ont pensé: Tiens, tiens, voilà-t-il pas un beau média pour stocker des données? Et le disque compact, à peine modifié, se transforme en CED-ROM.

On pourrait poursuivre ainsi presque indéfiniment, mais il me semble que la démonstration est suffisante comme cela: tous ces appareils dont nous pensions naïvement qu'ils avaient des fonctions bien différentes se trouvent aujourd'hui classés dans la même catégorie (c'est ce qui permet aujourd'hui qu'on les accouple et les combine comme on le fait): celle du «traitement d'information».

À l'origine de ce grand regroupement des médias, il y a un phénomène souvent invisible, mais omniprésent: la numérisation. De plus, tout ce

qui se communique se transmet, s'enregistre, est d'abord transformé en nombres: images, sons, formes, couleurs, textures, mots, valeurs, bientôt parfums, goûts, qualités et défauts.

Or, alors que les mécanismes pour enregistrer et manipuler les différents signaux «réels» ou analogiques sont fort différents, ceux qui servent au numérique sont identiques et interchangeables. On peut au choix prendre du son et le traiter comme couleur, prendre du texte et faire des opérations mathématiques dessus, prendre un mouvement et le transformer en instruction d'ordinateur (ne sursautez pas, cela existe).

Fusion et collision

Parfois la fusion prend plutôt l'apparence d'une collision, d'un véritable affrontement: la presse a d'abord été menacée par la radio, puis par la télévision, elle l'est aujourd'hui par les médias électroniques. Malgré cela, la prédiction de MacLuhan sur la disparition de la «galaxie Gutenberg» est encore loin d'être réalisée: l'imprimé est en superbe santé, même s'il a dû s'ajuster pour faire face aux nouveaux défis.

Et si c'était le cas, ce n'est pas malgré l'électronique, mais grâce à elle: l'affrontement est une forme un peu brutale d'interaction dont les effets ultimes peuvent fort bien être bénéfiques aux deux parties. Regardez ce qui est arrivé à l'imprimé sous l'impact de l'ordinateur... et à l'ordinateur sous l'impact des technologies plus anciennes, dont l'imprimé.

Au cours des années 1960 et 1970, première mutation dans les méthodes d'édition: la photocomposeuse et la saisie électronique des textes bouleversent les entreprises... mais ne changent pas grand-chose pour le public lui-même. Tout le processus demeure lourd et industriel.

C'est l'ordinateur personnel, avec ses capacités de saisie, de stockage et d'impression remarquables pour le prix, qui est venu modifier la règle du jeu depuis cinq ou six ans. Et la venue de l'imprimante au laser, depuis quatre ans, est la cerise sur le sundae: l'édition légère, le «desktop publishing», c'est l'abandon du processus «industriel» et massif de l'édition pour un retour à des méthodes qui sont, en fait, artisanales, mais avec une efficacité qui les rend compétitives et rentables.

C'est peut-être la fin de l'édition (ou du moins de certains types d'édition) classique, mais ce n'est pas la fin de l'imprimé, au contraire: il est plus facile, plus économique que jamais de produire des imprimés de qualité sinon exceptionnelle du moins correcte.

Pendant ce temps, en échange, les traditions des médias «du passé» influencent les nouvelles technologies bien plus qu'on ne le croit. L'ordinateur d'avant 1980 était une machine à chiffres et à codes; celui de 1989 est d'abord une machine à textes et à images...

À quand la Transat Terre-Lune?

CAROLE THIBAUDEAU

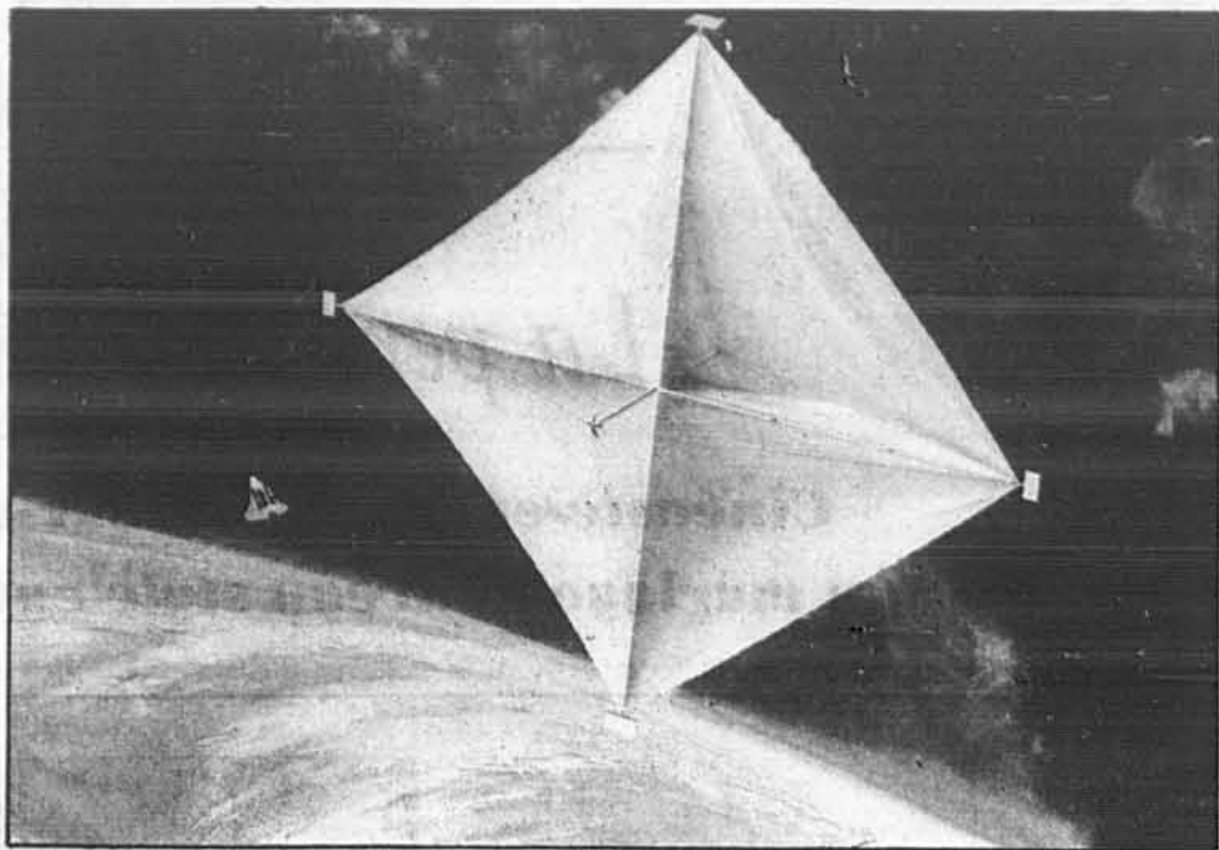
Des groupes de scientifiques et d'amateurs se sont formés pour faire avancer l'idée des voiliers solaires. L'Union pour la promotion de la propulsion photonique (plus familièrement nommée l'USP), en France, et la World Space Foundation, aux États-Unis, ont dessiné plusieurs modèles de voiliers: des héliogyro, à plusieurs voiles reliées à un point central, ou encore des modèles à voile carrée.

Le seul prototype ayant jamais été construit est celui de la WSP, à voile carrée. Cette voile, qui est en réalité un mince papier de polyéthylène recouvert d'une couche d'aluminium, mesure environ 700 m². La fondation espère obtenir la collaboration de la NASA pour tester une voile dans l'espace au cours des années qui viennent, dans le cadre d'un vol de la navette.

Outre l'appui de la NASA pour le lancement, la WSP cherche le soutien de l'industrie pour les matériaux et les essais. Les fonds proviennent de dons de particuliers ou de certaines sociétés.

L'USP cherche également des commanditaires privés pour soutenir des projets de vaisseaux spatiaux à voiles solaires. Cette association a convaincu les autorités de la région de Midi-Pyrénées de devenir sponsor d'une course à la lune en voiliers solaires, une sorte de Transat Terre-Lune, et d'offrir un prix au gagnant. On s'attend, comme cela se produit toujours, à ce qu'un concours pousse le développement de la technologie.

Louis Friedman, qui a été responsable pour la NASA de l'étu-



Le projet de voile française, imaginé par l'Union pour la promotion de la propulsion photonique.

de de faisabilité des voiliers solaires, estime que nos sorties dans le système solaire sont limitées par l'énorme durée des voyages entre les planètes et par la petite taille de la charge utile que les fusées peuvent emporter.

«La navette américaine et le Proton soviétique, écrit-il, ne peuvent envoyer que cinq tonnes sur mars et deux tonnes sur Jupiter. C'est largement insuffisant.»

De plus, les fusées ballistiques conventionnelles sont foncière-

ment inadéquates pour le transport d'êtres humains, estime M. Friedman, car il faut toujours prévoir une grande quantité de carburant pour le voyage de retour. «Pour résoudre ces problèmes, nous devons trouver les moyens de voyager dans l'espace avec moins de carburant, soutient-il. L'une des solutions envisageables est celle de la voile solaire, qui n'en utilise aucun.»

Propulsion douce

Pour Ion Parachivoiu, spécialiste en éoliennes autant qu'en aéronautique, la pression de radiation solaire peut être considérée comme une propulsion douce par opposition au moteur à hydrogène ou à propulsion ionique.

«Nous avons intérêt à développer ces techniques douces, estime-t-il, comme nous avons intérêt à développer les énergies douces sur terre. N'oublions pas que si les éoliennes étaient fabriquées

en série, elles fourniraient de l'électricité à un prix concurrentiel, comme c'est le cas au Nord du Danemark et en Californie, où des régions entières sont électrifiées par éoliennes. C'est la même chose pour le transport par voiliers solaires. Ils pourraient s'avérer avantageux pour les missions interplanétaires, sur mars ou aux confins de notre système solaire.»

De son côté, Louis Friedman estime que les priorités du nouveau programme américain d'exploration de l'espace sont mal choisies. «En trois ans, la voile solaire, les missions vers la comète de Halley, la recherche d'intelligence extra-terrestre, la poursuite de l'exploration de mars et les missions aux limites du système solaire, ont été abandonnées», dit-il. C'est pour renverser cette tendance que Louis Friedman s'est associé avec Carl Sagan pour fonder la Planetary Society, en 1979. Cette société compte déjà 100 000 membres.

DES VACHES

Des vaches clonées

SUITE DE LA PAGE B 1

Dans un premier temps, l'équipe a recueilli de quelques vaches plusieurs ovules matures, grâce à une stimulation hormonale. «Cette phase est bien maîtrisée, mais nécessite une bonne coordination dans le temps», explique le vétérinaire Hackett, responsable de cette étape. En effet, il faut se préparer pendant ce temps à recueillir un embryon d'une autre vache, qui possède les qualités génétiques qu'on souhaite reproduire.

Quatre jours plus tôt, l'équipe avait donc procédé à l'insémination artificielle de cette vache au moment de son ovulation. La fécondation a eu lieu *in vivo* le 3 novembre. Par chirurgie, l'équipe a ensuite recueilli un embryon au stade de huit cellules dans l'ovocyte de cette vache. On a malheureusement dû sacrifier dans l'expérience de novembre dernier (dans l'avenir, l'équipe pense pouvoir éviter l'abattage de la vache, évidemment très précieuse).

C'est alors que le généticien Jiro Nagai est entré en action. Il a délicatement enlevé le noyau des ovules non fécondés issus des premières vaches, pour les remplacer aussitôt par une cellule du blastomère, c'est-à-dire de l'embryon au stade de huit cellules. «Il s'agit d'une micro-manipulation très délicate, explique le Dr Nagai. Le diamètre de ces cellules est de 130 microns, et il faut y aller tout doucement. On glisse la cellule du blastomère sous la membrane de l'ovocyte. Puis on provoque la fusion des deux par stimulation électrique, avec une petite machine».

À ce stade, l'ovocyte dénucléé puis fusionné devient capable de

se développer, et il est génétiquement identique au blastomère dont il provient. Mais il faut le mettre dans des conditions propices.

Les chercheurs le déposent donc dans un cylindre d'agar-agar (une sorte de gelée naturelle), et ils insèrent le tout dans l'utérus d'une brebis, où il se développe bien au chaud pendant cinq jours. «À la suite de quoi, on récupère l'embryon et le transfère dans l'utérus d'une vache porteuse, dont on a bien sûr synchronisé le cycle de reproduction. Et le tour est joué!», explique A.J. Hackett.

Pour le profane, cette nouvelle technique ressemble à un exercice d'acrobatie génétiques et vétérinaires. Les chercheurs en sont conscients, mais ne s'en inquiètent pas. «Nous expérimentons encore, et tout cela est très neuf. Mais d'ici quelques années, nous aurons simplifié le protocole expérimental et ce clonage sera applicable commercialement», prédit le Dr Nagai.

Déjà, son collègue Hackett évoque un «service de clonage» offert par des firmes qui auraient leur laboratoire mobile dans de simples camionnettes allant d'élevage en élevage. «On peut aussi songer à transporter les vaches de qualité vers les centres spécialisés, comme on fait pour les taureaux de choix», fait-il remarquer.

En ce domaine de la reproduction animale, les percées sont spectaculaires, et les chercheurs semblent en fait galoper tout seuls, loin en avant des mentalités du grand public. Voilà que le clonage animal n'est plus une fiction. Lorsque tout ceci sera vraiment au point, nul doute que se reposera la grave question éthique du clonage chez les êtres humains.

Un nouveau record: 305 espèces en un an

Il y a deux ans, Jean-Pierre Ouellet, de Québec, avait réussi à noter les noms de 295 espèces d'oiseaux dans son carnet, résultat de centaines d'heures d'observation et de milliers de kilomètres parcourus à travers la province. C'était un record.

Eh bien! Cette année, à l'âge de 45 ans, et après 10 années d'observation seulement, (Jean-Pierre Ouellet est une vocation tardive dans le domaine de l'or-



nithologie), il a dépassé la marque des 300. En 1988, ce professeur de philosophie au collège de Limoilou a pu observer les représentants de 301 espèces d'oiseaux en un an au Québec, un record qui est probablement établi pour longtemps.

Il y a deux ou trois ans, j'avais réussi à compiler les noms d'environ 125 espèces en faisant plusieurs excursions. Je me suis rendu compte à cette occasion que celui qui veut obtenir de bons résultats ne doit pas ménager ses

efforts. Il doit y consacrer tous ses temps libres, être prêt à se déplacer partout au Québec dès qu'un oiseau rare est signalé, posséder un portefeuille assez bien garni et avoir la chance de «on côté».

Et c'est le portrait de Jean-Pierre Ouellet. «J'ai la chance de pouvoir partager cette passion avec ma copine, dit-il. Quand on nous signale un de ces spécimens rares, nous sommes toujours prêts à sauter dans la voiture pour partir à la découverte.»

C'est en octobre dernier que l'ornithologue amateur réalise qu'un nouveau record est à sa portée. Sa liste annotée est déjà longue et de nombreux spécimens rares en font partie. La poursuite reprend de plus belle. Au cours de l'année, M. Ouellet a réussi à observer une vingtaine d'oiseaux qui n'apparaissent pas sur la liste des oiseaux signalés régulièrement au Québec.

Ainsi, il est le premier à avoir pu identifier un bécaudeau de Teminck, un oiseau qui niche dans le nord de la Scandinavie et qui était observé pour la première fois dans l'est de l'Amérique du Nord. Il a aussi pu voir un huart du Pacifique sur le traversier Saint-Siméon-Matane, ainsi qu'un grèbe à cou noir, une espèce de l'Ouest canadien. C'était la deuxième fois seulement que ces oiseaux étaient signalés au Québec. Des projets pour 1989? «Me reposer un peu», répond-il spontanément.

Médecine

L'impuissance et la longévité

W. GIFFORD-JONES

collaboration spéciale



Comment réagiriez-vous si, à l'occasion d'une visite à mon bureau, je vous demandais si vous êtes impuissant? Me répondez-vous que ce n'est pas de mes affaires et que je me montre pas trop curieux? Et pourtant, c'est là une question médicale très importante, qui influe directement sur votre longévité: ce qui se produit dans le pénis peut également se produire dans le cœur.

Dans un article publié par le *Medical Post*, le Dr John Morley, directeur de recherche gériatrique au Centre médical de Sepulveda, en Virginie, souligne qu'un homme de 40 ans sur trois souffre d'impuissance, et que l'impuissance peut souvent être considérée comme un signe précurseur d'affections coronariennes. En d'autres termes, si l'athérosclérose pénienne est suffisamment avancée pour provoquer l'impuissance, il existe une forte possibilité que vos artères coronaires soient elles aussi en mauvais état.

Le Dr Morley a analysé l'afflux de sang au pénis de 130 hommes en utilisant l'effet Doppler: les globules rouges ont été bombardés à l'aide d'ultrasons durant leur déplacement dans l'artère pénienne, afin de déterminer l'état de celle-ci. Les résultats ont montré que les patients possédant un faible indice brachial pénien — indiquant la présence d'athérosclérose — couraient un risque sensiblement plus élevé d'accident cardiovasculaire.

En fait, 26 pour cent des patients à faible indice brachial ont subi un infarctus du myocarde ou une attaque d'apoplexie dans les deux années suivant le test. Par contre, seuls 5 pour cent de ceux dont l'indice brachial était élevé ont été victimes d'un accident cardiovasculaire.

L'équipe du Dr Morley a ensuite comparé ses résultats avec ceux de l'épreuve d'effort souvent effectuée pour évaluer l'état du cœur: elle a constaté que le test portant sur l'indice brachial pénien était tout aussi valable que l'épreuve d'effort pour prédire l'éventualité d'accidents vasculaires futurs.

Cette étude n'est pas la pre-

mière à souligner les rapports entre l'impuissance et l'athérosclérose. Un rapport publié en 1980 soulignait que 66 pour cent des patients qui avaient subi un infarctus souffraient d'impuissance. Des autopsies effectuées par ailleurs sur certains hommes morts de crises cardiaques ont permis de constater une athérosclérose de l'artère pénile.

Devant cette situation, il semble essentiel que les médecins surmontent leur répugnance à discuter de questions d'ordre sexuel avec leurs patients. Et si un patient se déclare impuissant, le médecin fera bien d'approfondir la question.

Tout cela ne veut aucunement dire que les personnes impuissantes soient pour autant menacées d'une crise cardiaque imminente. Chez la grande majorité des hommes, l'impuissance est due à d'autres causes.

Les problèmes psychologiques arrivent en tête de liste. J'ai déjà mentionné, il y a quelques temps, l'incidence élevée d'impuissance parmi les dirigeants de grandes sociétés, due de toute évidence au stress considérable auquel leurs responsabilités les soumettent.

Beaucoup d'hommes sont par ailleurs obnubilés par soi-disant prouesses sexuelles qu'on leur vante dans les revues ou à la télévision et, incapables de les égaler, ils se considèrent comme des échecs dans le domaine sexuel et deviennent, par voie de conséquence, impuissants.

D'autres pourront souffrir d'une insuffisance hormonale. Dans la plupart des cas, les hommes continuent de produire la testostérone, l'hormone mâle, souvent jusqu'à l'âge de 80 ans ou même plus tard. Mais il peut arriver que les testicules ralentissent ou même cessent la production de testostérone, ce qui peut engendrer l'impuissance. Dans d'autres cas, elle peut être due à des lésions nerveuses, au diabète ou aux médicaments utilisés pour combattre l'hypertension, l'anxiété, les ulcères d'estomac ou certaines allergies.

Le sujet est sans aucun doute fascinant, mais j'entretiens des doutes sérieux quant à l'éventualité que le test concernant l'indice brachial pénien soit accepté de tous. Un homme n'aura généralement pas d'objection à ce que ses amis sachent qu'il va subir l'épreuve d'effort pour vérifier l'état de son cœur. Mais qui avouera jamais qu'il craint de souffrir d'athérosclérose du pénis?...

Le carnet d'observation

LE POSTER DU HARFANG

Marguerite Quintal, de Longueuil, demande où se procurer le poster du harfang des neiges dont je vous parlais récemment dans une chronique consacrée au harfang qui a réalisé cette affiche. On peut obtenir ce poster au prix de \$4,31 à la librairie Les publications de Québec, au complexe Desjardins (673-6101). Les résidents de Laval peuvent aussi se procurer l'affiche chez un libraire qui vend également les publications du gouvernement. Il s'agit de la librairie Le bouquin, 395, boulevard Cartier, Laval (688-6036). On pourra obtenir le même service à Saint-Lambert, sur la Rive-Sud, à la librairie Le Fureteur, 615, avenue Victoria, (465-5597).

UN TOHI À FLANC ROUX A DRUMMUNVILLE

Un lecteur de Drummondville, Gaëtan Proulx, nous a écrit vers la mi-janvier pour signaler la présence du tohi à flanc roux dans son patelin. Cet oiseau que je n'ai jamais eu la chance d'observer jusqu'à maintenant, est relativement rare au Québec. Il vit beaucoup plus au sud. Avec son cou, son dos et sa queue noirs, ses flancs roux et des taches blanches de part et d'autre de l'extrémité de la queue, ce tohi est facilement identifiable. Chaque hiver, on en signale un ou deux sur le territoire québécois.

LE PIC DE SAINT-HILAIRE

Je vous ai signalé récemment

la présence d'un pic à ventre roux. On m'a affirmé cette semaine que l'oiseau était toujours au mont Saint-Hilaire, où il se nourrit de suif aux postes d'alimentation entretenus par le centre d'interprétation, un endroit facilement accessible en voiture. Un coup d'oeil sur votre guide d'observation vous permettra de constater que cet oiseau, très rare chez nous, est magnifique. Il s'agit, me dit-on, d'un mâle dont les plumes de la tête et de la nuque sont entièrement rouges.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

L'Union québécoise pour la conservation de la nature invite le public à participer à son troisième concours annuel de photographies qui se termine le 13 février prochain. En plus de prix d'une valeur de plus de \$3 000, tous les gagnants auront la chance de voir leur photo publiée dans le magazine Franc Nord. Les six thèmes du concours sont les suivants: la flore et la faune du Québec (gros plans); la flore et la faune dans leur habitat; les paysages du Québec; l'homme en harmonie avec la nature. Le jury décernera deux prix par thème et les participants doivent faire parvenir leurs diapositives (bien emballées) dans une enveloppe pré-affranchie à: La nature du Québec en images, Union québécoise de la conservation de la nature, 160 rue Est, Charlesbourg, Québec, G1H 7H5. Tél: (418) 628-9600.

PIERRE GINGRAS

DEPECHE

OLP

Demande
Le chef de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), Yasser Arafat, a adressé une lettre au pape Jean-Paul II, évoquant la situation des camps de réfugiés dans les territoires occupés et lui demandant d'intervenir en faveur d'une réunion d'urgence du Conseil de sécurité des Nations Unies. Par ailleurs, dix Palestiniens ont été blessés par les tirs de soldats israéliens lors de divers incidents survenus dans les territoires occupés de Cisjordanie et Gaza.

GRANDE-BRETAGNE

Retrait
La Grande-Bretagne va retirer plus de 1 000 militaires de Gibraltar, sur un total d'environ 1 900, et fermer «un grand nombre» de ses bases militaires, a affirmé, hier, l'hebdomadaire *Sunday Times*. Un porte-parole du ministère de la Défense a qualifié cette information de «spéculative». D'après l'hebdomadaire britannique, la présence d'une garnison importante à Gibraltar ne se justifie plus à présent que l'Espagne est un membre à part entière à la fois de l'OTAN et de la CEE.

FRANCE

Interpellation
Une dizaine de personnes soupçonnées d'avoir participé à plusieurs attentats contre des foyers d'immigrés, depuis 1985, dans le sud de la France, ont été interpellées hier sur la Côte d'Azur. Deux des personnes interpellées, dont les identités n'ont pas été révélées mais qui sont présentées par la police comme des militants d'extrême-droite, seront déférées aujourd'hui devant le Parquet de Grasse pour y être inculpées. Le dernier attentat anti-immigrés, contre un foyer de la Sonacotra, le 19 décembre dernier à Cagnes-sur-mer, avait fait un mort et 12 blessés.

MAROC

Démenti
Brandissant la menace de poursuites judiciaires, le Maroc a démenti, hier, une information, reproduite par certains médias marocains, selon laquelle le roi Hassan II serait sur le point de présenter un plan de paix pour le Proche-Orient. «Le gouvernement du Royaume du Maroc dément catégoriquement de telles allégations qui sont dénuées de tout fondement» dit un communiqué du Palais. Selon cette information, Hassan II aurait eu l'intention de faire une déclaration choc visant à accélérer le processus de paix, notamment en exhortant les pays arabes à reconnaître Israël en échange de l'autodétermination des Palestiniens.

BANGLADESH

Incidents
Des affrontements entre groupes rivaux munis d'armes à feu, de bombes et d'armes blanches, ont fait au moins quatre morts et plus de 200 blessés, dont un parlementaire, hier, lors d'élections municipales au Bangladesh, selon la police et des témoins. Les autorités ont indiqué qu'elles avaient suspendu les opérations électorales dans 75 bureaux de vote à cause de ces incidents, qui ont parfois amené la police à tirer des coups de semonce pour disperser les adversaires.

PAKISTAN

Revers
Le Parti Populaire Pakistanais (PPP) a essuyé, hier, un sérieux revers dans les élections partielles en perdant le siège vacant du premier ministre Benazir Bhutto au profit du principal rival de celle-ci, Nawaz Sharif, de l'Alliance démocratique islamique (ADI), candidat à Lahore, la capitale du Pendjab. Le PPP a perdu une autre bataille cruciale, dans la circonscription de Kot Addu, où l'ADI avait présenté Ghulam Mustafa Jatoi. Le PPP s'était d'ailleurs vivement opposé à l'entrée à l'assemblée nationale de Jatoi, ancien collaborateur du père de Benazir, qui, à la suite de divergences avec Ali Bhutto, avait fondé un parti dissident.

CAMBODGE

Accusation
Le prince Norodom Sihanouk, le chef de la résistance cambodgienne, a accusé le Vietnam d'avoir menti et de n'avoir promis de se retirer du Cambodge d'ici septembre prochain que dans le but de tromper l'opinion internationale. Par ailleurs, le prince Sihanouk a affirmé qu'il ne pouvait pas être tenu pour responsable de bloquer la situation politique au Cambodge uniquement parce qu'il a décidé de se retirer des discussions intercambo-dgiennes d'ici à l'automne prochain. Le prince a annoncé qu'il ne participerait pas aux négociations sur le Cambodge jusqu'en octobre. Plusieurs pays non-communistes du sud-est asiatique lui ont demandé de revenir sur sa décision.

Des convois de vivres pour Kaboul

d'après AFP, Reuter, UPI et AP
KABOUL

L'Union soviétique a promis de poursuivre son soutien au gouvernement afghan après le retrait de ses troupes, le mois prochain, et des convois sont arrivés à Kaboul chargés de vivres, a annoncé Radio-Kaboul.

«Les deux parties sont convenues que l'Union soviétique coopérerait avec les forces militaires afghanes», a rapporté la radio dans un compte-rendu d'entretiens à Kaboul entre le ministre soviétique de la Défense Dimitri Iazov et le président afghan Najibullah. Les deux hommes ont exprimé l'espoir que le Pakistan respecterait les dispositions des accords de Genève après la fin du retrait soviétique, prévue pour le 15 février.

L'Afghanistan et le Pakistan, où sont basés un grand nombre de moudjahiddine anti-gouvernementaux, s'accusent mutuellement de violer les accords de Genève par lesquels ils se sont engagés à s'abstenir de toute ingérence dans les affaires intérieures de leur voisin.

Inquiets de la dégradation des conditions de sécurité, la plupart des diplomates non communistes sont partis ou bouclent leurs bagages. Le journal soviétique *Sovetskaya Rossiya* a confirmé, hier, que les rebelles musulmans contrôlaient maintenant une grande partie de l'Afghanistan. Il précisait cependant que les troupes gouvernementales soutenues par l'URSS avaient toujours le contrôle des principaux centres stratégiques.

Un avion cargo apporte sa cargaison de farine à la capitale afghane à court d'approvisionnements.

PHOTO ASSOCIATED PRESS

Pour sa part, le gouvernement afghan a dénoncé hier «la guerre psychologique» engagée, selon lui, par les pays occidentaux qui ont décidé de retirer leurs diplomates en poste à Kaboul. «Pendant neuf ans, ce sont les forces afghanes et non pas soviétiques qui ont assuré la sécurité des ambassades. Rien n'est arrivé, elles sont capables de continuer cette protection», a déclaré un porte-parole du ministère afghan des Affaires étrangères. Il a estimé que la décision des pays concernés vise à «persuader l'opinion publique mondiale que la sécurité n'est pas assurée à Kaboul, ce qui est faux».

Hier, les ambassades des États-Unis, de France, de Grande-Bretagne, d'Autriche ont poursuivi les préparatifs de départ. Selon de bonnes sources, les Américains partiraient entre

le 1er et le 3 février, les Français le 6, et les Britanniques à une date non précisée au cours de la semaine prochaine.

La trentaine de diplomates concernés devraient partir par voie aérienne régulière. Des contacts sont cependant en cours avec la compagnie afghane Ariana et la compagnie indienne Indian Airlines pour l'affrètement d'avions charters. Il apparaissait totalement exclu samedi qu'une évacuation par avions nationaux d'un des pays concernés puisse être autorisée.

Entre temps, des «douzaines» de moudjahiddine ont été tués durant les dernières vingt-quatre heures dans la région de la route du col de Salang, seule route reliant Kaboul à l'URSS, dans une dépêche datée de la capitale afghane.

«Les troupes afghanes ont mené une opération de grande envergure contre les extrémistes des groupes commandés par Ahmad Shah Massoud» dans cette région, a précisé l'agence soviétique citant des informations de l'agence officielle afghane Bakhtar.

Cette route — qui va de Kaboul vers le nord et l'Union soviétique en passant par le tunnel de Salang — est empruntée par les colonnes de troupes soviétiques se retirant d'Afghanistan. L'une d'elles avait été bloquée ces derniers jours et avait dû engager le combat avec la résistance islamique, appuyée par l'aviation, selon les compte-rendus des journaux à Moscou. Des sources diplomatiques au Pakistan avaient fait état de centaines de civils tués dans ces opérations, lors de barrages d'artillerie qui avaient rasé des villages entiers.

Par ailleurs, un convoi de vivres et de carburant est arrivé à Kaboul après avoir essuyé une attaque dans laquelle cinq camions ont été détruits, selon Bakhtar. 550 tonnes de farine et 1 000 tonnes de carburant ont pu être livrés.



Armes bactériologiques: Bonn était au courant de l'aide fournie à l'Irak

d'après AFP et Reuter
HAMBURG (RFA)

Le gouvernement ouest-allemand est, en dépit de ses affirmations, au courant de l'implication d'entreprises ouest-allemandes dans l'élaboration et la fabrication d'armes bactériologiques par l'Irak, selon des informations diffusées hier par l'hebdomadaire *Der Spiegel* de Hambourg (nord de la RFA).

La société Sigma Chemie, installée à Oberhaching, près de Munich (sud), a vendu en 1987 à Bagdad 100 milligrammes de mycotoxine HT-2 et T-2, qui provoquent la mort par simple contact cutané ou par inhalation, affirme l'hebdomadaire dans son édition de cette semaine.

L'intermédiaire dans cette vente d'une valeur de 60 000 DM (33 300 dollars) était M. Josef Kuehn, propriétaire de la firme Plato-Kuehn sise à Neustadt am Ruebenberge (nord). M. Kuehn, soupçonné d'être un agent des services secrets irakiens, a été interpellé et empri-

sonné en septembre 1987 en RFA, affirme *Der Spiegel*. Il a alors révélé le trafic aux services de renseignements ouest-allemands (Bundesnachrichtendienst, BND) et a été libéré en décembre 1987 puis condamné à une amende de 25 000 DM (14 000 dollars), selon le magazine.

Par ailleurs, un sénateur américain, John McCain (Républicain, Arizona) a violemment attaqué le gouvernement ouest-allemand hier à Munich (sud de la RFA) pour son comportement dans le scandale de Rabta, tandis que le ministre de la Défense de Bonn, M. Rupert Scholz, fournissait une nouvelle version des événements.

Le sénateur John McCain a accusé le gouvernement du chancelier Helmut Kohl de n'avoir pas agi alors qu'il était au courant «depuis le début des années 80» que des firmes ouest-allemandes participaient à la fabrication d'une usine de gaz de combat en Libye. M. McCain, qui s'exprimait au cours d'un colloque international sur la po-

litique de défense atlantique dans la capitale bavaroise, s'en est pris notamment au ministre des Affaires étrangères Hans-Dietrich Genscher.

M. Scholz a défendu le gouvernement au cours du même colloque en soulignant que lui-même, le chancelier Kohl et M. Genscher avaient «réellement été choqués» lorsque l'ancien secrétaire d'État américain George Shultz leur avait fait part des soupçons à ce sujet le 15 novembre 1988 à Washington. «Pour nous, c'était tout à fait nouveau et nous avons immédiatement réagi», a-t-il dit.

En soulignant que c'était «tout à fait nouveau» pour eux, le ministre de la Défense (Union chrétienne-démocrate CDU) a ainsi contredit apparemment le ministre à la chancellerie Wolfgang Schauble (CDU), qui avait déclaré en présentant la version officielle des événements devant le Bundestag (parlement) à Bonn que MM. Kohl et Genscher avaient été informés par leurs services avant d'aller à Washington.

Le chancelier avait été personnellement informé des soupçons dès le 20 octobre, selon le ministre à la chancellerie. Quant à M. Genscher, il avait été informé le 11 novembre, toujours selon M. Schauble, bien que le chef de la diplomatie se soit ultérieurement déclaré incapable de dire quand exactement il l'avait appris.

Selon le sénateur McCain, il «est devenu public que des compagnies ouest-allemandes et certains des plus importants responsables et ministres du gouvernement ouest-allemand devaient savoir depuis le début des années 80 que des compagnies ouest-allemandes contribuaient à la prolifération des armes chimiques et biologiques».

Le gouvernement de Bonn «a commencé par démentir alors qu'il savait déjà que c'était la vérité», a ajouté M. McCain, faisant allusion à la politique d'information gouvernementale dans les jours qui ont suivi la révélation de l'affaire de l'usine de Rabta par le quotidien américain *New York Times* le 1er janvier.

Lech Walesa entend démanteler les multiples monopoles du pouvoir

d'après AFP, Reuter, UPI et AP
VARSOVIE

«Une table ronde» prévue le 6 février entre les autorités polonaises et Solidarité devra lancer le processus de démantèlement des monopoles du pouvoir en Pologne, a estimé, hier, à Varsovie Lech Walesa, dirigeant du syndicat dissous.

Walesa n'a pas caché son inquiétude devant les menaces de grèves et de manifestations. «Lech Walesa a peur. La situation dans le pays est très difficile. Chaque Polonais a une raison de se plaindre et dit qu'il en a assez», a déclaré le leader de Solidarité.

«Nous avons répété bien des fois que la crise est causée par les monopoles — le monopole du parti (communiste), le monopole d'un syndicat (officiel), le

monopole économique et beaucoup d'autres. Nous devons démanteler ces monopoles, ou les détruire», a-t-il ajouté.

Les autorités polonaises et le syndicat interdit Solidarité sont désormais au pied du mur: les deux parties se sont mises d'accord pour ouvrir le 6 février à Varsovie la «table ronde» pouvoir-opposition et disposeront alors de six semaines pour s'entendre sur les modalités de la reconnaissance du mouvement ouvrier.

Au cours de sa conférence de presse, Lech Walesa a déclaré que son syndicat devait devenir «fort et exemplaire». Mais «de dures journées nous attendent et cela m'effraie un peu», a-t-il ajouté, faisant ainsi référence à l'apreté prévisible des futurs débats de la «table ronde».

Auparavant, le leader syndical avait qualifié de «difficiles» les discussions qu'il a poursui-

vies pendant plus de dix heures vendredi près de Varsovie avec le ministre de l'Intérieur, le général Czeslaw Kiszczak. Ces pourparlers, auxquels ont participé en tout une vingtaine de personnes, avaient pour but de régler les derniers litiges relatifs à l'organisation du déroulement de la «table ronde».

Finalement, les deux délégations sont parvenues à un «compromis». Trois groupes de travail ont été mis sur pied pour examiner les grandes questions telles que les réformes économiques, sociales, politique et l'introduction du pluralisme syndical.

Des sous-commissions ont également été constituées pour se pencher sur les problèmes plus sectoriels: agriculture, mines, jeunesse, médias, associations et justice.

La tenue effective de la «table

ronde» va raviver bien des espoirs parmi les Polonais qui avaient fini par ne plus y croire après ses multiples reports enregistrés depuis la mi-octobre, période à laquelle elle avait été initialement prévue.

Cette fois, avec Lech Walesa, le pouvoir va vraiment entrer dans le vif du sujet et sera bien obligé de dépasser «le niveau des intentions et des discours» pour adopter des mesures concrètes.

Mais la perspective, à échéance, de la légalisation de Solidarité continue de susciter de sérieux remous au sein du PC polonais et de la fédération des syndicats officiels (OPZZ) qui ne veulent pas entendre parler de la «réhabilitation» d'un mouvement présenté, il n'y a pas si longtemps, comme «l'ennemi numéro un» de la Pologne.

Le Liban craint la partition

Agence France-Presse
BEYROUTH

Les «bons offices» de la Ligue arabe sur la crise libanaise vont s'engager demain à Tunis dans une atmosphère marquée, au Liban, par des initiatives propres à éloigner le spectre de la partition.

La commission de sept membres qui va tenter de dénouer l'écheveau libanais, est présidée par le ministre koweïtien des Affaires étrangères, et comprend le secrétaire général de la Ligue, M. Chedli Klibi, et les chefs de la diplomatie du Soudan, de la Tunisie, de l'Algérie, de la Jordanie, et de l'État des Émirats arabes unis. Son travail est particulièrement ardu puisqu'après 14 ans de guerre, le Liban, privé de président de la République depuis quatre mois, ne s'est jamais trouvé aussi proche d'un éclatement total: deux gouvernements — l'un de militaires chrétiens et l'autre à majorité musulmane soutenu par la Syrie — s'y disputent les lambeaux de l'État.

Cependant, les milieux diplomatiques à Beyrouth relèvent des évolutions sur la «scène libanaise» qui leur inspirent l'espoir prudent d'une réunification à petits pas. L'accord au mois de décembre entre le mouvement chiite Amal et l'OLP, qui se sont livrés une guerre sans merci pendant plus de trois ans, est considéré dans ces milieux comme un élément de stabilisation au Liban sud, la zone majeure de friction entre Israël et le monde arabe.

L'état de sécurité dans cette région a en effet toujours dicté à Israël son attitude à l'égard du Liban, et déterminé le niveau de ses interventions militaires ainsi que la solidité de ses «ententes» politiques avec des partis, notamment chrétiens, qui ont rendu difficile tout processus de réconciliation interlibanaise.

Un évolution qui suscite l'espoir

Or, aujourd'hui les Palestiniens, principal sujet d'inquiétude d'Israël, ont porté la lutte dans les territoires occupés, et leur accord avec Amal, dont le souci premier est d'éviter aux populations du Liban sud les représailles israéliennes, peut aussi être considéré, selon ces mêmes milieux, comme une garantie pour l'État hébreu, au moins à court terme; sur sa frontière nord.

Un autre élément d'optimisme des milieux diplomatiques est constitué par l'initiative au mois de janvier du chef druze Walid Joublatt pour permettre un retour progressif des chrétiens dans la région du Chouf, son fief. Chassés par les combats et les massacres de septembre 1983, 150 000 chrétiens de cette région se sont réfugiés dans le «pays chrétien», au nord de Beyrouth.

Le succès de cette initiative permettrait un renversement du processus d'homogénéisation confessionnelle des différentes régions du Liban qui ne pouvait conduire qu'à une partition politique définitive. Elle signifie également le début de la reconstruction d'une entité géo-politique qui, à travers l'histoire, a formé la colonne vertébrale du Liban: le Mont-Liban, l'ensemble de la région montagneuse au centre du pays où chrétiens et druzes ont su cohabiter malgré leurs différences.

Enfin, le vent de l'entente a été suffisamment fort pour pousser les chefs de deux cabinets rivaux, le général Michel Aoun — qui réclame avant tout le départ des 35 000 soldats syriens stationnés au Liban — et M. Salim Hoss — pour qui les réformes constitutionnelles sont prioritaires — à se rendre à Tunis même si, officiellement, aucune rencontre n'est prévue entre les deux hommes.

Dans cette atmosphère de détente, Moscou, l'appui le plus sûr de la Syrie — sans qui par ailleurs rien ne se fait au Liban — a joué un rôle central. Cet intérêt soviétique au processus de renaissance du Liban apparaît comme une garantie possible que Damas, dont l'animosité à l'égard de l'OLP et le rejet du gouvernement Aoun sont connus, aura le souci de s'associer aux bons offices de la Ligue.

Le Québec remporte le concours de sculpture sur neige de Valloire

Agence France-Presse
VALLOIRE

■ Trois Québécois rieurs et amis de Bacchus ont remporté vendredi le 6^e concours de sculpture sur glace de Valloire (Savoie, Alpes françaises) en sculptant dans un bloc de neige de 4 m de haut un livre entrouvert en équilibre sur sa tranche et pesant une quinzaine de tonnes.

Créé il y a six ans, ce concours connaît un succès croissant avec cette année la participation de 22 équipes de 3 personnes, dont 12 équipes étrangères ravies pendant trois jours de « faire sérieusement quelque chose d'éphémère prêt à fondre au moindre coup de soleil », expliquent les Québécois Roger Couture, Bernard Duminque et Roger Marchand.

Le prix national français a été attribué à une sculpture représentant un homme coiffé d'un cas-

que colonial faisant un château de sable, et un autre à couronné une Marialine (contraction de Mariane et de Marilyn Monroe) haute de 4 m et à la poitrine généreuse.

Les équipes s'amuse ainsi à transformer, dans les rues de cette jolie petite station, des cubes de neige de 5 m de côté et pesant 20 tonnes en des sculptures aériennes et souvent drôles.

Munis d'outils de plâtrier, de fils de fers barbelés qui font d'ex-

cellentes scies à neige, les équipes souvent dirigées par de vrais sculpteurs tentent d'émouvoir ou d'amuser un public qui surveille jour après jour la construction de l'oeuvre. « Ici, l'atelier du sculpteur est ouvert au public, les gens viennent nous voir travailler donnent leur avis, souvent des conseils de prudence lorsqu'on défie trop les lois de l'équilibre et ils nous encouragent », explique André Sandel.

Pour ces créateurs, la neige est

un matériau agréable à travailler, offrant des volumes de 60 m³ qu'on ne trouve nulle part ailleurs et surtout ils pratiquent leur art dans une ambiance de fête où « personne ne se prend au sérieux ».

Cette année sous un fort soleil, les arêtes des sculptures se sont mises à fondre et Marialine qui avait le soleil dans l'oeil s'est mise à pleurer, lorsque le jury est passé.

Chantage à l'iridium

Agence France-Presse
GRENOBLE

■ Un vigile d'une société de gardiennage a volé une cartouche d'iridium 192, un matériau radioactif, dans une entreprise qu'il était chargé de surveiller puis a tenté la semaine dernière de faire chanter son patron en menaçant d'irradier la ville de Grenoble (Alpes françaises), a-t-on appris hier matin de source judiciaire.

Guy Bonnefoy, arrêté le 21 janvier, a été inculpé et écroué, a-t-on ajouté.

Il était soupçonné de plusieurs vols par d'autres vigiles employés comme lui par la société Vigilia et exigeait que son patron fasse paraître dans la presse un article expliquant qu'il était un employé modèle.

Attiré dans un piège par un policier qui le connaissait, il a pu être neutralisé et a révélé la cache où il avait placé l'iridium.

Massacre « scientifique » de baleines

Agence France-Presse
SYDNEY

■ Des baleiniers japonais tuent des baleines dans l'Antarctique, malgré les efforts des militants de Greenpeace pour arrêter le massacre, indique hier un communiqué du groupe écologiste parvenu à Sydney.

Selon Greenpeace dont un bateau, le *Gondwana*, se trouve sur place, trois baleiniers de 45 m et un bateau-usine japonais se sont attaqués aux baleines hier matin.

Des hommes du *Gondwana*, à bord de canots gonflables, ont tenté de s'interposer entre les chasseurs et les cétacés mais « il a été évident que l'on a ordonné aux chasseurs de continuer malgré notre présence », selon le chef de l'expédition Peter Wilkinson.

Selon lui, entre 7 et 10 orquaux ont été tués avec un système de harpon qui les électrocute.

Les japonais affirment qu'ils poursuivent la chasse aux baleines pour des raisons scientifiques.

Toutefois, Greenpeace souligne que leur projet a été « condamné » par la Commission internationale des Baleines » et ajoute que le *Gondwana* continuera à s'interposer pendant encore plusieurs jours.

Chances de remises:
Remise de 100%:
1 sur 2500
Remise de 50%:
1 sur 883
Remise de 25%:
1 sur 250
Remise de 15%:
1 sur 30
Remise assurée: 10%

VOULEZ-VOUS "GRATTER" ET ÉCONOMISER 10, 15, 25, 50 OU 100%?

*"Ne grattez pas,
nous le ferons!"*

À compter du 30 janvier 1989, vous pourriez **ÉCONOMISER 10, 15, 25, 50 ou même 100%** sur presque tous vos achats* effectués dans votre magasin.

Vous savez que notre marchandise déjà offerte à prix modique vous permet de gratter sur vos dépenses, voici donc une occasion de plus à ne pas manquer, puisque vous ne partirez pas sans avoir économisé au moins 10%, garanti!

Alors qu'attendez-vous? Vous avez tout à gagner!

Votre carte "Grattez et économisez" vous sera remise à domicile ou peut être disponible dans votre magasin.

DU LUNDI 30 JAN. AU VENDREDI 3 FÉV.!

Bonimart

Le magasin EXTRA SPÉCIAL de votre famille!

*Exceptions: Econo Coupe[®], Tabac, Kiosque de loterie, Chain Design, Ambassador Gold et Restaurant.

La carte ne peut être utilisée conjointement avec les remises aux employé(e)s ou aux personnes de l'Âge d'Or.

Châteauguay
boul. St-Jean-Baptiste et St-François

Laval
Centre 2000
boul. St-Martin
et boul. Daniel-Johnson

Greenfield Park
Taschereau
et chemin de la Grand-Ligne
Greenfield Park

Duvernay
Centre Duvernay
boul. de la Concorde
et de Callières, Laval

Des Ormeaux
boul. Chambly
et Des Ormeaux
Longueuil

Métropolitain
Viau entre Jean-Talou
et boul. Métropolitain
St-Léonard

St-Jean
Place St-Jean
boul. du Séminaire
et St-Louis

HEURES D'OUVERTURE: Châteauguay, Laval, Greenfield Park, Duvernay, Métropolitain, St-Jean. Du lundi au mercredi jusqu'à 18 h, jeudi et vendredi jusqu'à 21 h, samedi jusqu'à 17 h.
Des Ormeaux, du lundi au mercredi jusqu'à 17 h 30, jeudi et vendredi jusqu'à 21 h, samedi jusqu'à 17 h.
Stationnement gratuit

Le bridge

L'avantage des longues

ANDRÉ TRUELLE

■ L'affranchissement d'une couleur longue permet souvent au déclarant de trouver la ou les levées qu'il lui faut pour réaliser son contrat.

Donneur: Sud		
Vulnérabilité: tous		
Nord		
♦ D 6		
♥ A V 9 8 5 4		
♦ D 10 7		
♣ 9 7		
Ouest		
♠ V 7 4 3 2		Est
♥ 6 2		♣ R 9 8
♦ 6 4		♥ R D 10 3
♠ R D 10 8		♦ 8 3
		♣ 6 5 4 2
Sud		
♠ A 10 5		
♥ 7		
♦ A R V 9 5 2		
♣ A V 3		
Les enchères:		
Sud	Ouest	Nord
2 K	3 K	4 SA
3 K	4 SA	5 K
4 SA	5 K	6 K
5 K	6 K	
6 K		
Entame: Roi de Tr		

L'enchère de 2 K est forte. Elle montre une main valant une vingtaine de points. La présence de l'As de Co en Nord incite Sud à demander le petit chelem à K. Il peut perdre un Pi et un Tr. Il doit donc établir les Co du mort pour défausser ses perdantes. Le déclarant gagne de l'As de Tr et joue petit Co vers le mort, pris de l'As. Co coupé d'un gros atout. Retour au mort par le 10 de K, Co coupé d'un autre gros atout. Retour au mort par la Dame de K et un troisième Co est coupé. Le déclarant joue Tr. Ouest gagne. Mais peu importe son retour à Pi ou à Tr, le déclarant va rentrer au mort par une coupe à Tr et jeter ses deux Pi sur les deux petits Co affranchis.

La rentabilité, en tête de liste des priorités de la Banque Laurentienne

Le nouveau président de la Banque Laurentienne, Dominic D'Alessandro, a déclaré qu'en 1989, «l'amélioration de la rentabilité de la Banque sera en tête de liste des priorités.»

En effet, le revenu net consolidé de la Banque pour l'exercice terminé le 31 octobre 1988 se chiffre à \$22,5 millions, contre \$26,1 millions pour l'exercice précédent, soit une baisse de 13,8 p. cent.

Lors de l'assemblée des actionnaires, hier à Montréal, M. D'Alessandro a expliqué que l'amélioration de la rentabilité se ferait de deux façons: en diversifiant les sources de revenus et en

améliorant la productivité de la banque. A cet effet, il y aura un accroissement de la délégation des pouvoirs, l'élimination d'activités redondantes, une réduction des niveaux hiérarchiques et une informatisation des procédures susceptibles de l'être.

M. D'Alessandro a par ailleurs rappelé les points forts de la Banque: une base d'actifs d'excellente qualité; une base de dépôts diversifiés et stables; une forte capitalisation; un réseau de succursales bien établi, que fréquentent quelque 500 000 clients, une bonne réputation concernant le service ainsi qu'un personnel stable.

Par ailleurs, le président du conseil de la Banque et président du conseil de la Corporation du Groupe La Laurentienne, Claude Castonguay, a lui aussi rappelé les objectifs de rentabilité de la Banque Laurentienne.

Parlant de la mondialisation des services financiers, M. Castonguay a dit souhaiter que les gouvernements du Québec et du Canada permettent aux institutions de se doter des outils voulus pour faire face à la concurrence internationale.

Plus précisément, M. Castonguay souhaite que des institutions financières comme La Laurentienne puissent s'allier à des entreprises commerciales et indus-

trielles afin d'avoir accès à de nouvelles sources de capitaux, d'acquiescer une plus grande stabilité, d'atteindre un meilleur équilibre dans les revenus et bénéfices, de réaliser des économies d'échelle, de puiser à même un bassin élargi de ressources humaines, en somme de constituer des ensembles plus forts et plus dynamiques.

M. Castonguay a souligné que son concurrent, le Mouvement Desjardins, possède ce pouvoir et, dit-il, La Laurentienne en veut autant.



Claude Castonguay

CALLA FARN



Calla Farn m'a dit: «Je suis productrice têtue et quand j'ai ouvert le Sommet économique de Toronto, je ne portais que du Tilley (chemise de brousse kaki, shorts classiques et chaussettes au genou). D'autres journalistes, qui venaient d'un peu partout dans le monde, m'ont demandé ou j'avais acheté mes vêtements. Ils m'ont fait beaucoup de compliments. C'était très agréable.»

Ms Farn, qui va partir prochainement pour un long voyage autour du monde, m'a dit que tous ses vêtements, à part quelques robes, seront signés Tilley.

COMPAGNONS DE VOYAGE!

Je pense que si je m'attends au pire, et que je me suis préparé en conséquence, le pire arrive rarement: c'est pourquoi, c'est une bonne raison de porter des Endurables. Alors, quand je voyage, je pars du principe que mes bagages pourraient se perdre. Et pour éviter de gâcher des vacances bien méritées, en avion je prends l'essentiel en bagage à main: articles de toilette, chapeau Tilley, shorts/majorette de bain Tilley, appareil photo et deux hauts de coton Tilley. Je porte également des pantalons Tilley quand je voyage en avion parce qu'ils sont pratiques et conviennent à toutes les occasions.

Alex Tilley

Notre nouveau magasin à Montréal!
158, avenue Laurier ouest
Montréal, Québec H2T 2N7
10 h - 18 h: jeudi et vendredi jusqu'à 21 h

ACHAT PAR CORRESPONDANCE
272-7791 ou 1-800-387-0110



NOUS PARTAGEONS LES MÊMES LOCALS QUE CHAUSURES MÉRISTO DE FRANCE. LES MEILLEURES CHAUSURES DE MARCHÉ QUI SONT.

NOTRE OBJECTIF: FAIRE LES MEILLEURS VÊTEMENTS DE DÉTENTE ET DE VOYAGE QUI SOIENT

Plantés et Arbres de SOLE



Plant de maïs en soie 6 pieds Empoté et mise en forme
MAINTENANT 39,99\$



FIGUS 6 pieds empoté et mis en forme 29,99\$

20% DE RABAIS sur toutes tiges de plantes et de fleurs en soie

25% DE RABAIS sur arbre en véritable bois

SHALIMAR DESIGN (QUEBEC) INC.
3303, boul. Griffith, St-Laurent 735-2365
Lun., mar., mer., 10 h à 18 h. Jeu., ven., 10 h à 21 h. Sam., dim., 10 h à 17 h.

Moins de bénéfiques pour Apple

Agence France-Presse
SAN FRANCISCO

Apple, le fabricant américain d'ordinateurs personnels, a indiqué qu'il accusait une baisse, totalement inattendue, de ses résultats financiers pour le trimestre en cours, pour la première fois en près de trois ans.

Le président-directeur général d'Apple, John Sculley, a souligné que le bénéfice net par action pour le trimestre en cours, qui s'achève le 30 mars prochain, sera de 35 à 45 cents, soit une baisse de 26 p. cent à 43 p. cent par rapport au trimestre correspondant de 1988. Il y a seulement dix jours, le fabricant d'ordinateurs prévoyait un bénéfice net de 65 cents par action pour ce trimestre, le second de son exercice fiscal en cours. Mais, a souligné M. Sculley, la firme a accumulé un important stock de puces électroniques à un prix élevé alors qu'Apple vient de décider de baisser les prix d'ordinateurs qui utilisent ces micro-processeurs.

Selon des propos rapportés samedi par le New York Times, M. Sculley a affirmé cependant que les ventes de Macintosh, l'ordinateur personnel d'Apple, ne connaissent pas de problème. La baisse des résultats «est clairement le résultat de décisions internes» à la firme, a-t-il dit. «Cela nous affectera un trimestre seulement», a ajouté M. Sculley, prévoyant un redressement au troisième trimestre de l'exercice fiscal.

Au premier trimestre fiscal, Apple avait enregistré une hausse de 16 p. cent de son bénéfice net, qui avait atteint \$140,5 millions (\$1,10 par action) contre \$121,4 millions (92 cents) au trimestre correspondant de l'exercice précédent.

Bayard s'implante au Québec

Presse Canadienne
PARIS

Le groupe de presse français «Bayard presse» qui publie notamment le quotidien catholique parisien «La Croix» ainsi que de très nombreux magazines pour enfants et le mensuel «Notre temps» destiné au troisième âge, annonce qu'il s'implante au Québec.

Après avoir lancé «Notre temps» en Belgique l'an passé et avoir créé une filiale en Espagne, le groupe de presse français a pris une participation à hauteur de 25 pc dans «Le bel âge».

Au terme de l'accord signé à la mi-janvier, avec le groupe Transcontinental, spécialisé dans les magazines d'affaires et grand public, Bayard participera pour le quart des investissements à la création d'une nouvelle société canadienne d'édition, Senior Publications, qui exploitera «Le bel âge».

Ce magazine destiné au troisième âge, lancé en septembre 87 par une filiale du groupe Transcontinental, les éditions du Feu vert, est diffusé à quelque 60 000 copies au Québec.

La nouvelle société prévoit développer sa diffusion et de publier dès cette année une édition en anglais.

Le groupe français Bayard qui prend ainsi pied au Canada est déjà implanté en Belgique, en Espagne mais aussi à Hong-Kong.

RADIAUX TOUTES SAISONS GUARDSMAN PLUS EN SOLDE CHEZ SEARS



Dimensions	Sears ord.	Soldé ch.
P155/80R13	59,99\$	49,99\$
P165/80R13	64,99\$	58,49\$
P175/80R13	67,99\$	61,19\$
P185/80R13	69,99\$	62,99\$
P185/75R14	74,99\$	67,49\$
P195/75R14	76,99\$	69,29\$
P205/75R14	80,99\$	72,89\$
P215/75R15	89,99\$	80,99\$
P225/75R15	94,99\$	85,49\$

Produits et services pour l'automobile non offerts à nos magasins de Granby et Ste-Marthe-sur-le-Lac.

VENEZ VOUS RENSEIGNER SUR LES AVANTAGES DU PARALLÉLISME DES ROUES AVANT CH.....19,99\$

VÉRIFICATION DE LA BATTERIE, SYSTÈMES DE CHARGE ET DE DÉMARRAGE... FINIS LES PROBLÈMES CH.....7,99\$

RABAIS 10%
Batterie DieHard® prête à installer. Garantie de 60 mois*. Nos 10626/5579.
Ord. 84,99\$. Ch.....74,99\$
Les prix ord. mentionnés sont des prix Sears

Batterie 'Sears 44' pour la plupart des auto... Choix de 3 types. Nos 10420/50/70.
Ch.....59,99\$

RABAIS 5%
Chargeur de batterie 10 A, 6/12 v. No 47580.
Sears ord. 59,99\$. Ch.....54,99\$

17,99\$
Vidange d'huile, lubrification et filtre. Profitez de cette super offre!

Prix en vigueur jusqu'au 4 février 1989, ou jusqu'à épuisement des stocks.

RABAIS 6-10\$

Preus radiaux toutes saisons à notre plus bas prix. Possèdent 2 ceintures d'acier et une semelle à dessin conçu par ordinateur. Garantie* de 60 000 km. Série 39000.
*Détails de la garantie au magasin

ARRÊTEZ-VOUS MAINTENANT! CENTRE DE SERVICE SEARS RABAIS 10%
SUR PIÈCES ET MAIN-D'OEUVRE POUR SERVICE DE FREINS ROADHANDLER
- Inspection des freins sans frais par des professionnels
- Pièces de première qualité
- Satisfaction garantie
FREINS, SUSPENSION, SYSTÈME D'ÉCHAPPEMENT: NOS SPÉCIALITÉS



RABAIS 7%
Amortisseur à gaz SteadyRider RT. Sears ord. 29,99\$. Ch.....22,99\$
Installation moyennant frais supplémentaires



Huile Quaker State 10W30. Format 1 L. No 11850.
Ord. 1,99\$. Ch.....1,59\$
Antigel pour lave-glace. Format 4 L. Ch.....1,99\$
Rabais 25%. Filtres à air Spectrum.
Sears ord. 5,99\$-11,99\$.
Ch.....4,49\$-8,99\$

SEARS

vous en avez pour votre argent...et plus

SATISFACTION OU REMBOURSEMENT

SERVICE APRÈS-VENTE ASSURÉ DANS TOUT LE CANADA

LA CARTE DE CRÉDIT NO 1 DES MAGASINS A RAYONS AU CANADA

LE MAGASIN DES MARQUES KENMORE DIEHARD, CRAFTSMAN

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. Heures d'ouverture: 8h à 17h30 du lundi au mercredi; de 8h à 21h le jeudi et le vendredi; de 8h à 17h le samedi pour Brossard, Mail Champlain, 465-1000; St-Jérôme, Carrefour du Nord, 432-2110; St-Jean, Carrefour Richelieu, 349-2651; 7h30 à 17h30 du lundi au mercredi; de 7h30 à 21h le jeudi et le vendredi; de 7h30 à 17h le samedi pour Ville St-Laurent, Place Vertu, 335-7770; Anjou, Galeries d'Anjou, 353-7770; Laval, Carrefour Laval, 682-1200; LaSalle, Carrefour Angrignon, 364-7310.
Copyright Canada, 1989, Sears Canada Inc.

L'arsenal des Fusiliers Mont-Royal



GUY PINARD

Le contrat que je tenais entre les mains authentifiait la vente de terrains conclue entre Rodolphe Forget et Alfred Eugène Labelle d'une part, et l'Association du 65^e régiment C.M.R., représentée par le lieutenant-colonel Alfred Eugène Labelle, le major Léonard G. de Tonnancour et le major Ernest J. Peltier, d'autre part. Et rien ne permettait de croire que le Labelle du groupe des vendeurs était différent du Labelle dans le camp des acquéreurs.

Habitué aux moeurs parfois «élastiques» de nos politiciens actuels et aux formes de patronage tolérées par certains de nos gouvernements, je croyais bien que j'étais sur le point de mettre à jour un bel exemple de corruption et de spéculation foncière impliquant des militaires de 1909, j'avais oublié que droiture et discipline faisaient déjà partie de l'arsenal des hommes qui choisissent de faire carrière dans l'armée.

Au cent près!

Puisqu'elle a trait au remembrement des terrains de moins d'un demi-acre sur lesquels s'élève l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal, cette transaction immobilière fait partie de la petite histoire de l'édifice construit en 1910 et 1911, du côté sud de l'avenue des Pins, entre l'avenue Henri-Julien et la rue Drolet.

Au début de 1908, les terrains étaient la propriété de la succession de Lisle et du propriétaire foncier John Blaiklock.

La succession était administrée par Maurice Nowlan de Lisle, exécuteur testamentaire de feu Marie-Angélique Cuvilliers, veuve d'Alexandre Maurice de Lisle, au nom des enfants, Charles Alexandre et Marie Victoria Cordelia (veuve d'Oliver Selby), et des petits-enfants Georgianna Stewart Leslie et James Norman Stewart Leslie, enfants de Marie Elmire de Lisle et Patrick Leslie, tous deux décédés. La succession vendit le terrain à Blaiklock pour \$17 880 le 26 avril 1908, dans le cabinet de Me Edouard Rivard Dufresne, notaire public.

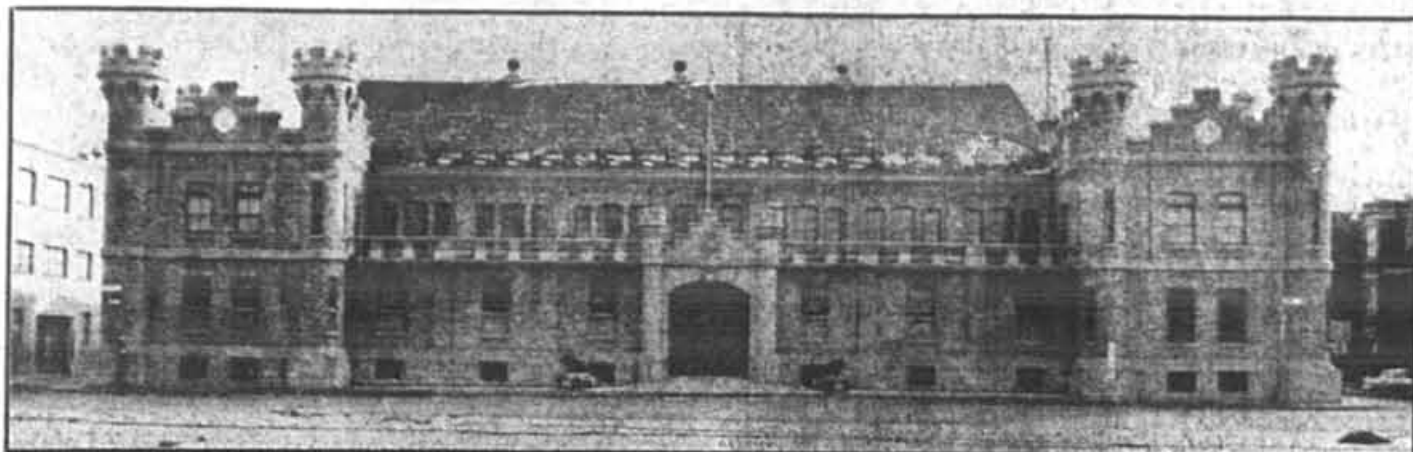
Deux jours plus tard, Blaiklock vendit le même terrain au courtier Rodolphe Forget et à Alfred Eugène Labelle, «gérant», pour la somme de \$20 000, et réalisait un profit de 12 p. cent.

Blaiklock était déjà propriétaire d'un deuxième terrain, adjacent au premier, qu'il vendit aux deux mêmes hommes le 5 mai 1908, au prix de \$1806,75.

Labelle et Forget conservèrent la propriété de ces terrains de 0,42 acre jusqu'au 20 octobre 1909 alors qu'ils les revendirent à l'Association de l'arsenal du 65^e régiment C.M.R. (Carabiniers Mont-Royal) devant le notaire F. Samuel McKay. Le prix: \$21 806,75, soit, au cent près, le total des deux transactions conclues avec Blaiklock 18 mois plus tôt! Non seulement Labelle et Forget ne réalisaient aucun profit, ils perdirent en réalité de l'argent par le manque à gagner des intérêts qu'ils auraient touchés s'ils avaient placé la même somme dans une banque.

La générosité de Labelle se manifesta une autre fois le 17 mars 1911 dans le cabinet du notaire Cléophas Édouard Leclerc, date à laquelle prit fin la construction de l'arsenal.

La construction avait coûté \$124 599,25 à l'Association que présidait Labelle, mais cette dernière avait reçu une subvention de \$50 000 du gou-



L'arsenal en 1910

PHOTO FUSILIERS MONT-ROYAL



Les faces nord et ouest de l'arsenal, aujourd'hui

PHOTO JEAN COUPEL, La Presse

vernement fédéral pour éponger une partie des coûts. Le 17 mars 1911, l'Association, représentée par son président et son secrétaire, le capitaine Henri E. Archambault, décida d'appliquer une résolution adoptée le 23 novembre 1910, et de faire don de l'arsenal à Sa Majesté George V, représenté par Frederick L. Borden, ministre de la Milice et de la Défense du Canada (le colonel et avocat montréalais Alexandre Roy agissait en son nom), à trois conditions: que l'arsenal soit réservé à l'usage exclusif du 65^e régiment des Cavaliers Mont-Royal (aujourd'hui connu sous le nom de Fusiliers Mont-Royal); que l'armée assure l'entretien de l'immeuble; et qu'advenant une revente, les revenus provenant de la vente soient divisés au pro rata de la mise de fonds (autrement dit, l'Association toucherait 60 p. cent des revenus). L'Association existe-t-elle encore? Sinon, à qui irait l'argent?

La construction

La base de Montréal de l'Armée canadienne, dont dépend l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal, possède peu de renseignements relatifs à la construction, la plupart d'entre eux ayant été détruits dans l'incendie de l'hôtel de ville de Montréal, en 1922. Il faudra donc se débrouiller avec les quelques parcelles d'informations disponibles.

L'édifice comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée, et un étage autour de la salle d'exercice. Il épouse la forme d'un «L», la patte se trouvant du côté de l'avenue Henri-Julien. Une ruelle formant un coude à angle droit le jointe du côté sud. Le bâtiment mesure 156 pieds et demi en façade, 72 pieds rue Drolet, et 114 pieds et demi, rue Henri-Julien, à cause d'un ajout de 66 pieds et

demi sur 37 et demi. La hauteur varie de 12 pieds et demi pour le corps central à 48 pieds pour le faite du toit à pignon de la salle d'exercice, en passant par les 26 pieds du toit plat des ailes nord-sud et les 45 pieds des tourelles des tours d'angle.

On ne connaît pas avec certitude le nom de l'architecte, mais la revue *Le Prix Courant* de 1908 nous apprend que l'architecte Adolphe Brassard «a préparé les plans et devis pour une salle d'exercice militaire que le 65^e régiment fera ériger sur l'avenue des Pins». Il est donc possible, pour ne pas dire probable, qu'il soit l'auteur de ces plans.

L'édifice est doté d'une charpente en acier avec dalles en béton et repose sur des fondations en pierre de dimensions variées.

Le parement extérieur est en brique chamois de teintes diverses (rouge à l'arrière), avec ornementation en pierre de taille grise rustiquée ou bouchardée. La pierre de taille est utilisée pour les fondations, les larges bandeaux qui démarquent les étages, les seuils et les linteaux des fenêtres, l'entrée principale et ses deux tourelles d'encadrement, ainsi que le sommet des tourelles des avant-corps corniers.

Analyse architecturale

Un document militaire rédigé en juin 1986 classe l'arsenal dans les édifices de style «Renaissance du château médiéval de l'époque victorienne». Les photos permettent d'affirmer que l'arsenal n'a subi aucune modification depuis sa construction, sauf pour les fenêtres qui étaient en bois plutôt qu'en aluminium.

L'édifice a une façade parfaitement symétrique, composée d'un corps de ba-

timent principal incorporant l'entrée principale, et de deux avant-corps encadrés sur deux côtés par trois tourelles à mâchicoulis et à créneaux, reposant sur deux pierres taillées en cu-de-four et jointées.

Le corps principal délimite la longueur de la salle d'exercice, qui se trouve sous le toit à pignon dont le faite est orienté d'est en ouest. Le rez-de-chaussée forme un avant-corps surmonté d'un parapet en brique et en pierre, par rapport à l'étage. On dénombre sept travées démarquées par des pilastres en maçonnerie de briques. La travée centrale et l'entrée principale sont encadrées de deux tourelles en pierre de taille. Insérée sous des pierres rayonnantes formant un arc surbaissé, avec clé de voûte proéminente, l'entrée principale comprend une porte à quatre battants surmontée d'une imposte arquée. Les armoiries des Fusiliers Mont-Royal et un parapet en escalier complètent le tout. De chaque côté se trouvent trois travées, avec soupirail au sous-sol et une fenêtre au-dessus d'un espace muré légèrement en retrait au rez-de-chaussée.

On retrouve également sept travées à l'étage. La travée centrale comprend deux fenêtres à arc surbaissé séparées par un trumeau de bonne largeur. Chacune des six autres travées comprend une fenêtre à arc surbaissé encadrée de deux fenêtres plus étroites de forme rectangulaire. Des briques rayonnantes surmontent les fenêtres. Chaque avant-corps est percé de deux travées de fenêtres en façade; on y trouve un soupirail au sous-sol, une fenêtre rectangulaire au rez-de-chaussée, et une fenêtre à arc surbaissé à l'étage. Un parapet en escalier ornementé du médaillon du 65^e joint les tourelles entre elles. Trois fenêtres très étroites, une au rez-de-chaussée et deux à l'étage, éclairent les tourelles en brique.

Les faces est et ouest

La face est se divise en deux parties. Le pendant de l'avant-corps de l'avenue des Pins forme la première partie, qui se trouve en retrait par rapport au plus long pan de mur. Ce dernier comprend cinq travées qui reprennent le fenêtrage de la façade, sauf pour la clé de voûte des fenêtres à arc surbaissé qui est proéminente. À l'étage, les fenêtres sont insérées dans un large enfoncement encadré de pilastres en maçonnerie de briques qui viennent s'appuyer sur le bandeau en pierre. Une incongruité à remarquer: la petite fenêtre qui a forcé le décalage d'une grande dans la cinquième travée.

On retrouve le même vocabulaire ar-



PHOTO JEAN COUPEL, La Presse

L'entrée principale, avenue des Pins

chitectural avenue Henri-Julien, sauf que le long pan de mur comprend sept travées au lieu de cinq, et qu'il est prolongé par un ajout légèrement en retrait. On remarquera que sur la face ouest, les fenêtres du rez-de-chaussée sont complètes alors qu'elles sont à demi-murées sur la face est comme en façade. Il existe deux portes avenue Henri-Julien, soit la porte secondaire dans l'ajout, de même style que la porte principale, et une porte étroite dans la troisième travée du long pan. Une galerie accessible par une porte à arc surbaissé à clé de voûte proéminente complète les détails.

Une corniche peu proéminente en cuivre couronne l'édifice.

L'intérieur

Comme on l'a dit précédemment, cet édifice est toujours utilisé comme arsenal par les Fusiliers Mont-Royal et la milice, de sorte que l'aménagement intérieur trahit cet usage.

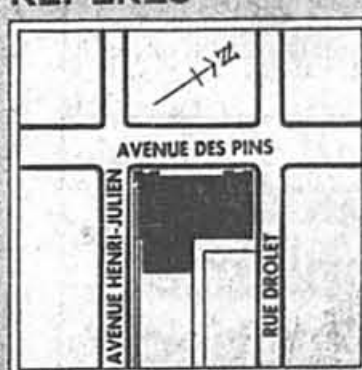
Au sous-sol, on ne trouve que des salles de classe, des vestiaires, des douches et une salle de tir minuscule. L'ancienne salle de quilles sert dorénavant de débarras.

Deux pièces à souligner au rez-de-chaussée. D'abord la salle d'exercice de 73 pieds sur 111 et demi, et haute de 45 pieds au faite. Une galerie en porte-à-faux la ceinture. Cette salle fut inaugurée avec faste en 1910. Ensuite le musée, comprenant deux pièces remplies de costumes, d'armes et de documents, iconographiques ou autres.

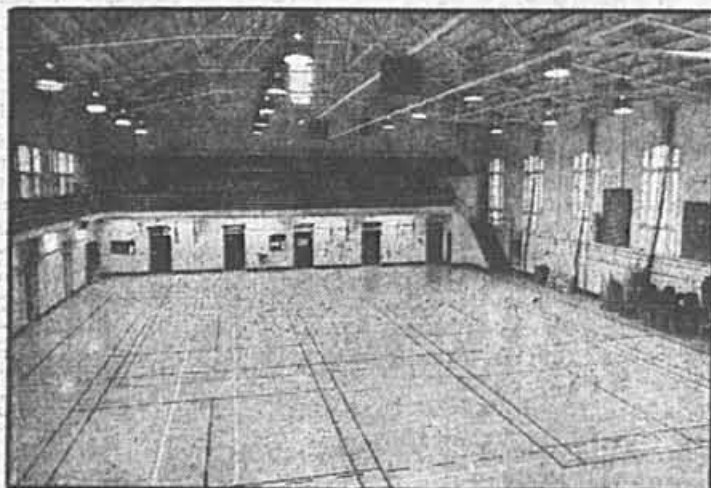
À l'étage, on appréciera plus particulièrement le mess des officiers riche en boiseries, et la salle d'armes, remarquable pour son foyer, ses colonnes, ses poutres et ses murs lambrissés de bois. Les saisons des plafonds sont parés de feuilles d'or, sauf qu'il faut le savoir puisqu'elles sont couvertes d'une couche de suie attribuable à un refoulement de fumée, et il en coûterait trop cher pour les faire nettoyer. C'est quand même dommage.

SOURCES: Armée canadienne: *Base Development Book - Canadian Forces Base Montreal*, *Les Fusiliers Mont-Royal*, et documents divers — Entrevue avec le major Serge Guemerville — Communauté urbaine de Montréal, *Service de la planification du territoire: Répertoire traditionnel - Architecture militaire*, et autres documents.

REPÈRES

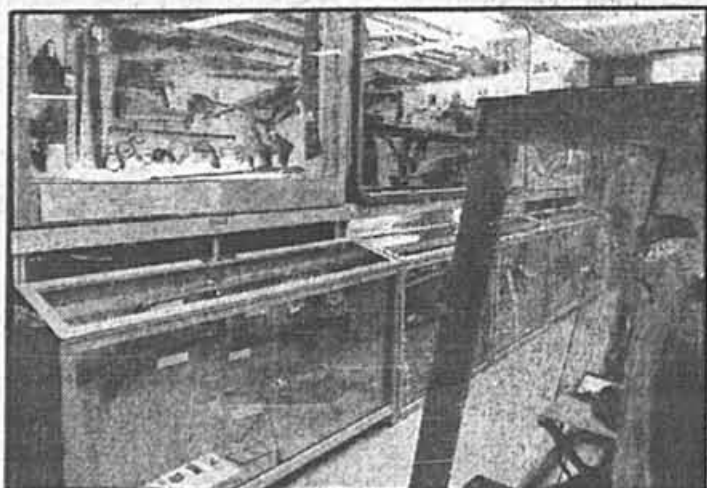


Nom: Arsenal des Fusiliers Mont-Royal.
Adresse: 3721, avenue Henri-Julien.
Métro: station Sherbrooke, vers l'ouest rue Rigaud, vers le nord rue Saint-Denis, et vers l'ouest avenue des Pins.
Musée: sur réservations seulement, au 283-7444.



La salle d'exercice

PHOTO JEAN COUPEL, La Presse



La collection d'armes du musée

PHOTO JEAN COUPEL, La Presse

Moi, Antoine-D., retraité

À vos beaux anniversaires!



ANTOINE DESROCHES

collaboration spéciale

Dieu que c'est bon, un anniversaire! Aucun n'est jamais tout à fait semblable à l'autre. Et il y en a qui marquent plus que d'autres.

Celui que je viens de passer, par exemple. Le premier de mon entrée dans ce bel état de retraité. Une année pendant laquelle je me suis souvent demandé si j'aurais jamais le temps de faire tout ce que j'avais à faire, et plus encore tout ce que je souhaitais accomplir. Je n'y suis pas entièrement arrivé, ni dans le premier cas, ni — encore moins! — dans l'autre. Ce sera peut-être pour la prochaine année. Ou pour l'autre. Ou...

J'y reviendrai. Pour l'instant, j'en suis

au retour sur ces anniversaires que j'ai le plus remarquables, qui m'ont été aussi les plus significatifs.

Il y eut, bien sûr, ceux du premier âge, où anniversaire était synonyme de fête. La fête que je me faisais du cadeau que j'allais recevoir, si minime fût-il en ces temps de crise, et des chandelles que j'allais souffler sur le gâteau que ma mère avait cuit en cachette et dont le glaçage épérait mon nom. De ceux-là je n'ai qu'un souvenir nébuleux, comme la fumée des chandelles soufflées, mais dont me reste l'impression de l'amour dont ma famille m'entourait.

Il en fut de plus lourds de conséquences, dans ma destinée d'homme. Celui de ma majorité, entre autres. Cette majorité qui, du temps, ne nous était attribuée qu'à 21 ans. Majorité, synonyme de liberté.

Belle liberté! Sauf qu'à la liberté correspondent obligatoirement des responsabilités (l'enseigne-t-on encore ainsi aujourd'hui?). Liberté personnelle à l'intérieur d'une liberté collective dont on ne transgresse pas impunément les

règles. La maturité vient vite, à ce moment.

À quarante ans, nouveau passage. On est quoi, à cet âge? Arrivé, ou en état d'arriver à quelque chose? C'est l'âge des questions. Et les réponses ne se trouvent pas dans les livres, mais à l'intérieur de soi. On peut avoir la chance d'apprendre rapidement. On peut chercher longtemps aussi. L'important, c'est de ne pas cesser de douter. Car le doute conduit à la réflexion, et à l'accueil des certitudes. C'est le commencement de la sagesse. Mais combien de temps encore pour en connaître la plénitude? Le temps passe si vite!

Et voilà qu'on se retrouve à l'hiver de la vie.

Avant de plonger dans ce bel état que j'ai choisi il y a un an, j'avais pris mes précautions: j'avais lu sur le sujet tout ce qui me tombait sous la main. Des choses tristes, d'autres exaltantes. Beaucoup de naïseries aussi. Et des exemples dont la stupidité me renversait.

Comme le cas de ce retraité qui avait chassé sa femme de la cuisine, où il l'avait laissée seule pendant quarante ans, pour s'y installer en maître. De cet autre qui, à l'inverse, avait décidé que sa femme et lui ne mangeraient plus qu'au restaurant tous les soirs; ce qui, trois mois et vingt kilos supplémentaires plus tard, avait conduit le pauvre à songer au divorce. Et de cet autre encore qui, nostalgique à mort, passait l'avant-midi en pantoufles à prendre café sur café, en regardant par la fenêtre où il ne se passait rien, pour ensuite aller s'écraser devant la télé où il ne se passait non plus rien d'intéressant.

Mais voilà que coup sur coup, les journaux me mettent sous les yeux deux entrevues. Dans chaque cas avec des hommes de 84 ans. Une génération de plus que la mienne. Des hommes qui n'avaient jamais cessé de s'occuper. L'un, Clovis-Émile Couture, dans le travail communautaire. L'autre, Paul-Émile Léger, cardinal, dont il n'est pas besoin de dire plus. Et en lisant les obser-

vations de ces deux hommes qui s'étaient oubliés pour ne plus penser qu'aux autres, il me revenait à la mémoire tant de ces tristes écrits qui m'avaient révolté et dans lesquels on confondait, avec force pleurnicheries, l'âge avec la vieillesse, et dans le plus étroit repli sur son petit soi.

J'en ai tiré ces déductions que l'âge est une richesse que rien ne peut nous enlever; que la vieillesse est, avant tout, un état d'esprit; et que la meilleure recette à la morosité appréhendée de la retraite, c'est le travail, car désormais dépourvu de tout caractère d'ambition, il devient amour.

Dieu, que sont bons les anniversaires que Tu nous donnes!

Il nous permettent d'être toujours là pour ceux qui nous aiment.

D'être là pour les aimer.

Et mieux encore lorsque sa vie à soi a pris la belle et sereine couleur de l'hiver!